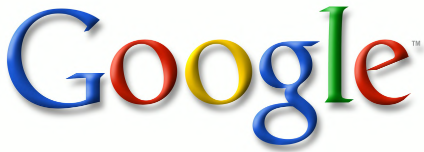
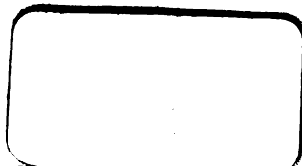






Imperfect: half-title wanting.

L'ARMÉE FRANÇAISE

AU

MEXIQUE

ET

L'EMPEREUR

MAXIMILIEN I.

Par M. l'abbé P. Paul Castelli,

Cha. hon. d'Ajaccio, Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur,

Membre de l'Institut d'Affrique.



PUEBLA.

Imprimerie de T. F. NEVE, rue de Morados n.° 9.

1864.



PREFACE.

UN Drame magnifique vient de s'accomplir au sein de la Nation Méxicaine par les Légions glorieuses de la France.

Ce n'est point ici un de ces Drames extérminateurs, comme aux temps antiques, dans les jours néfastes de Scipion et d'Aléxandre, lorsque la guerre était partout, une effroyable hécatombe, et dont le seul but était la Conquête des peuples, la mort ou l'esclavage des vaincus. Elle n'avait jamais d'autre cause qu'un égoïsme barbare, d'autre raison que le droit du plus fort.

Dès son apparition dans le monde le divin Christianisme a hautement reprouvé ces guerres de la barbarie, qui faisaient la honte et le déséspoir du Genre humain.

Grâces au Ciel, dans nos temps modernes, partout où a pénétré la lumiére de l'Evangile, c'est bien autre chose, et tout cela a entierèment changé.

Aussi nous avons vu, naguère, que l'armée de la France chrétienne a fait dans sa campagne du Méxique, ce que les progrès du génie chrétien et les principes régénérateurs de notre Siècle avaient droit d'en attendre; car elle vient de faire, en effet, dans ce beau pays, une œuvre *Complètement pacifique, noblement généreuse et civilisatrice.*

Depuis cinquante ans le peuple du Méxique gémissait dans un état de désolation pérpétuelle, malgré ces nobles aspirations vers la Paix et son bien-être social. Dans ces dernières années, surtout, qui viennent de s'écouler, le mal avait atteint un degré de paroxisme effrayant qui annonçait une imminente dissolution de la Société Méxicaine.

Cette grande Nation, en effet, accablée sous le poids d'un cruel déspotisme, déchirée par les luttes désastreuses d'une longue èt sanglante anarchie, se débattait, agonisante, dans les cruelles étreintes de la douleur et du déséspoir, sur les bords de sa tombe.

Le Dieu d'infinie clémence qui gouverne le Monde regarda en pitié ce point du Globe enveloppé dans le noir manteau des ombres de la mort; et voulant mettre un terme aux souffrances de ce trop long martyre du Mexique, Il daigna inspirer au puissant Souverain de la France fille-ainée de l'Eglise, le dessin généreux, la ferme volonté de sauver le peuple Mexicain de l'abîme de ses éffrayantes et étérnelles calamités.

En effet, Napoléon III, ému par ce désolant spectacle d'un grand Peuple fatalement entraîné vers la mort, et qui pourtant *veut vivre....* et est bien digne de vivre! il sent au fond de son ame que la Divine Providence l'appelle á opérer cette grande pacification et la régénération du peuple Mexicain. Aussitôt le puissant Monarque se met résolument á l'œuvre. Ses vaillantes Légions apparaissent soudain, comme l'Aurore d'un Soleil bienfaisant sur les plages Mexicaines de l'Atlantique; elles s'élancent, rapides comme l'éclair, sur toute la face du pays.... et l'on voit en peu de temps l'ouragan politique qui, depuis bien des années, désolait ce magnifique Empire d'Anahuac, se dissiper comme un leger nuage á l'apparition du rayonnant Drapeau de la France dans l'horizon du Méxique.

Le puissant Empereur du peuple français, tendant une main amie et généreuse au Peuple mexicain accablé sous le poids de ses malheurs, lui dit:

"LEVE-TOI.... MARCHE.... SOIS LIBRE!"

Et ce grand Peuple se leva.... il marcha.... il est libre!

Dès ce moment solennel la Nation Méxicaine fut sauvée. Le profond abîme de ses malheurs s'est refermé sous ses pieds. Cette noble Nation a été désormais, placée dans sa dignité d'un peuple civilisé, libre, indépendant: déjà elle entre dans la grande voie d'un nouvel et brillant avenir.

En effet; que voyons-nous ici en ce moment autour de nous? La Nation déjà sauvée du naufrage s'est librement, heureusement constituée, á l'ombre du drapeau sauveur de la France. Déjà, spontanément et par son vote universel, elle s'est érigée en Monarchie, plaçant sur son Trône Impérial un Prince Européen, homme vraiment remarquable et, qui, dans les circonstances actuelles, parait être appelé par la Divine Providence pour mener à bonne fin cette œuvre si grande et si belle de la régénération du Méxique, qui a été si glorieusement inaugurée par le grand homme de notre Siècle Napoléon III.

Ce que la France vient de faire pour la Nation Mexicaine, dans des circonstances aussi difficiles et solennelles, avec tant de hardiesse et d'héroïsme, avec un si généreux dévouement, C'est *un fait unique dans l'Histoire,* un grand événement de nos temps modernes. C'est une œuvre bien digne de la grande Nation française; bien digne aussi de l'incomparable génie de son Empereur que tous les peuples reconnaissans contemplent avec amour et admiration, dès les rives les plus lointaines des deux Mondes.

Témoin de toutes les péripéties de ce Drame imposant et majestueux, sur les lieux mêmes où il s'est accompli, notre ame en a été profondément émue, pénétrée d'admiration et des plus nobles sympathies.

Cette mission de l'Armée Française au Méxique, si belle, si prodigieuse, par sa généreuse initiative, son noble but, ses résultats complètement salutaires, qui font l'admiration du Monde, ne peut être, certes, considerée que comme un *fait évidemment providentiel.*

Jettant un regard attentif sur *cette magnifique Inauguration* de la Régénération Méxicaine, cette œuvre a apparu á notre Esprit si belle, si éminemment chrétienne et civilisatrice, que, malgré notre insuffisance et toute la faiblesse de notre talent, nous nous sommes décidé à en tracer la noble historie dans la langue d'Homère et de Virgile.

La Poésie, en effet, est une Langue divine et primitive; elle fut le premier enseignement de l'Humanité, et a été toujours destinée à raconter aux hommes les grandes et belles choses du Ciel et de la Terre. Les divins échos des chants de David et de sa Harpe harmonieuse sur les cimes sacrées de Sion; les Livres divinement poètiques de Moyse que Dieu fit le *premier Législateur*, le *premier Poète, le premier Historien* du *Monde*, en sont une preuve éclatante.

Les beaux Siècles de la Grèce et de Rome eurent aussi leurs grands Poètes: *Homère, Euripide, Périclès, Virgile etc....* mais ils étaient d'un génie bien différent, et á un degré infinement inférieur au *divin Poète* des Psaumes, et á celui, non *moins divin* encore, de la Génèse.

La Poèsie, dans nos temps modernes, si pleins des lumières du Christia nisme, a subi une grande et heureuse transformation. Elle n'est plus, comme aux temps néfastes de la Mythologie payenne, une brillante chimère, un miroir trompeur de fictions absurdes, une Ecole de vices révoltans et de passions dégradantes qui faisaient la honte et le malheur de l'espèce humaine,

La Poèsie, dans notre Siècle, qui, quoiqu'on en dise, est un Siècle chrétien, ne peut être que ce qu'elle fut en son origine de l'Ere Mosaïque, eselon l'esprit divin de l'Evangile: *une Poèsie éssentiellement religieuse, noblement grave et civilisatrice.*

Tout ce qui tient á la Religion, á la Philosophie, á la Politique, á l'Histoire est donc naturellement du ressort de la Poèsie, dans tout le Monde civilisé.

Les Muses antiques et les Grâces, ces belles chimères du Pinde et du Parnasse, s'éclipsèrent devant la divine lumière de l'Evangile, et les harmonies célestes des verités chrétiennes.

La Foi, l'Esperance, la Charite divine, ces trois Sœurs célestes que l'Evangile amena sur la Terre, sont, désormais, les *Muses* et les *Grâces*, seules vraiment divines et inspiratrices, seules dignes de la Poèsie, du génie chrétien de notre siècle.

Ainsi donc, Dieu et l'Humanité, la Verité et la Vertu, toutes les grandes et belles choses de la Terre et du Ciel; Voilà, dans nos jours, les grands

objets dignes de la Poésie, cette Langue divine.... *Lumière céleste, Ange Gardien de l'Humanité !*

L'Histoire de cette merveilleuse pacification du Mexique par la France nous l'avons vue, ainsi que nous venoms de le dire, bien digne d'être tracée en grands traits de lumière par le génie et la plume d'or de la Poésie. Nous avouons tout le vide de nos forces, la stérilité de notre Esprit pour bien peindre aux regards du public le Tableau de cette œuvre si belle et éminemment poëtique. Aussi, en entreprenant cette tache difficile, nous avons cédé seulement à l'émotion profonde de notre ame, à un desir ardent de faire le bien, de coopérer par nos faibles moyens, à la réalisation complète de la félicité du Peuple Mexicain.

Quelques esprits faibles et mal inspirés avaient dit dans ces derniers temps :

"Il faut déséspérer de la Nation Mexicaine.... elle sera toujours mal-"heureuse !"

A cette opinion, par trop legère et d'un système péssimiste, nous répondons :

Et pourquoi? Si la Nation Mexicaine a été pendant long-temps malheureuse, est-ce une raison pour qu'elle le soit toujours? Les violens orages d'une nuit ténébreuse sont-ils éternels.... et peuvent-ils empêcher le Soleil, quand vient une belle Aurore, de reparaître sur la face du Ciel pour ramener le calme et répandre dans l'horizon les rayons éblouissans de sa bienfaisante lumière?

Non ! une grande Nation, noble fille du Christianisme et en plien XIX.me Siècle, ne peut être destinée à toujours errer dans les ombres fatales d'une nuit ténébreuse.... à souffrir un étérnel martyre.... à expirer dans les convulsions d'une effrayante agonie !

La Nation Mexicaine est d'autant plus digne d'avoir la Paix, de jouir, à l'avenir, de sa complète propérité, qu'elle est un Peuple naturellement docile et bon, éssentiellement religieux et pacifique.

Après ce gran jour, á jamais mémorable, où *l'Homne Dieu* Rédempteur du Monde signa, de son propre sang, sur le Golgotha une *Paix solénnelle* entre *le Ciel et le Terre*. réhabilitant ainsi le Genre humain et l'éclairant de ses divines lumières, tous les hommes et les peuples, ainsi qu'ils sont dans

le devoir, *d'embrasser la Vérité chretienne* et *d'aimer la Vertu*, ils ont également le droit *de Vivre en paix et d'espérer*.

Et c'est ainsi que la Société humaine doit progresser marchant majestueusement en ce Monde, sur les traces de son Divin Libérateur, par les voies sacrées de la *Justice* et de la *divine Charité*, s'avançant sans cesse, vers un avenir plus calme et toujours meilleur.

Il ne faut donc pas déséspérer des hommes ni des Nations. Un grand Poète de notre Siècle, qui fut un Génie éminemment chrétien, ami sincére de l'Humanité, a écrit ces paroles remarquables:

"Ah! quand on est comme moi dans la confidence de ces multitudes in- "finies de jeunes ames qui arrivent, jour par jour, à la vie active avec cette "Virginité d'émanations, ces élans de vertus, cette énergie de bons desirs, "cette sainteté de volonté, cette sève de passions généreuses, dont je suis si "souvent le Témoin, on ne peut plus se décourager de l'espérance et de la "confiance dans l'Humanité...... Le flot qui arrive est plus pur que celui "qui s'en va.

„Ne maudissez pas tant la *Vie* et *l'Homme!* Sans doute il ya de tristes "dégradations; il ya des ames qui se lassent et qui tombent pour se réle- "ver; il y en a qui tombent pour toujours; il y en a qui se vautrent dans la "servilité et dans la corruption.

"Mais à mesure qu'il en disparait une, il en surgit dix autres pleines de "sève et tout en fleurs, pour purifier et rajeunir l'air vital que nous avons "toujours à respirer; sans celà l'homme mourrait..... et il doit vivre.

"Celui qui déséspère des hommes ne connait pas Dieu. Car, dans les "temps de lumière, il s'appelle *la* FOI; et dans les temps de ténèbres, il "s'appelle ESPERANCE." (*)

Voilà des verités consolantes que vient de nous peindre avec tant de charmes le génie du Chantre immortel des Harmonies *Poëtiques et religieuses*. Ces verités sont si belles et positives, que nous devons tous nous en réjouir pour l'honneur et les espérances du Genre humain.

Nous avons donc raison d'avoir confiance, espérance dans un *bel avenir* de la Nation Mexicaine, dont les signes précurseurs apparaissent déjà aux bords de l'horizon.

Peut-être, y a-t-il ici, comme dans d'autres Pays du Globe, quelques hommes de mauvaise volonté, ne sachant comprendre la Gloire de la Patrie, ni

(*) Lamartine.

les principes civilisateurs du Divin Evangile, et dont l'esprit fatalement égaré marche encore dans les ténèbres en glissant sur la pente du mal et luttant aveuglement contre le Trône, et l'Autel du Seigneur. Mais la Divine Providence qui gouverne le Monde, est plus puissante que les hommes, et nous savons que tout plie sur la Terre, comme un roseau fragile, sous l'action de sa *Volonté puissante* et *Souveraine;* car, ainsi que l'a si bien dit un illustre Pontife français:

L'HOMME S' AGITE ET DIEU LE MENE. (*)

Pendant le cours des événements politiques du Mexique, dans notre Siècle qui s'écoule, l'Astre de ce beau Pays a traversé la longue période d'une Eclipse de *cinquante ans!*

Mais le voilá qui, déjà, se dégage majestueusement de sa pénombre. Déjà il projecte dans l'horizon ses premiers rayons d'un jour nouveau. Bientôt son grand Disque d'or se montrera entièrement à découvert et resplendissant á nos regards, sans crainte, à l'avenir, dans sa carrière brillante, de rentrer dans une phase de ce même *Phénomène* de *sanglantes Ténèbres,* qui pendant long-temps avaient couvert de deuil et de mortelles alarmes ce vaste et magnifique Pays d'Anahuac.

Et ce sombre voile de cette Eclipse séculaire de l'Astre du Mexique, c'est la main de Dieu qui vient de le faire tomber d'une manière soudaine et visiblement miraculeuse, au grand étonnement et aux applaudissemens du Monde.... Et nous pouvens, à juste titre, nous écrier:

"DIGITUS DEI EST HIC! *(C'est ici le doigt de Dieu!)*"

C'est en présence d'un tel spectacle, et sous l'imprèssion d'un événement si prodigieux, si consolant pour la Nation Mexicaine, que nous venons d'écrire les courtes pages d'une Poésie, sur cet important sujet, et que nous livrons au Public, dont nous reclamons, par avance, l'indulgence bienveilante, en considération de nos intentions bien pures et sincères, qui sont toutes dirigées pour le bien de l'Humanité, et pour celui du Mexique, en particulier.

La pacificacion actuelle du Mexique par la France, et ses espérances de l'avenir dans le nouvel Empire; l'action progréssive, sur la Terre, des principes du christianisme; les nobles aspirations des Peuples à une *paix univer-*

(*) Bossuet.

selle. Tel est le Programme, telles sont les idées dominantes de notre Ouvrage.

Ce n'est point, certes, un sentiment puéril, ni la vaine ambition d'une Gloire Littéraire qui nous a détérminé à mettre la main à l'œuvre. Nos grandes sympathies pour cette si noble et chrétienne Nation Mexicaine, que nous habitons depuis douze ans ; notre amour filial pour la glorieuse France ; un désir sincère de servir Dieu et l'Humanité ; ce sont les principaux mobiles qui nous ont inspiré la pensée de produire cette *Poésie Epique* sur les grands Evénemens du Mexique de nos temps actuels.

L'on verra dominer dans notre Ouvrage le sentiment et l'apologiedes *Verités divines* et de la *Vertu*, qui sont, á la fois, la source féconde de la Paix et de la félicité des Peuples, les bases sacrées et inébranlables des Empires sur la Terre.

En publiant, dans les circonstances actuelles, cet ouvrage sur un sujet éminemment humanitaire et civilisateur, nous éprouvons la satisfaction d'avoir rempli un devoir ; car nous savons que tous les hommes, pendant leur court pélérinage sur les rives de ce Monde, doivent *passer sur la Terre en faisant le bien ;* et chacun, avant de quitter cette vallée sombre d'une vie mortelle, doit apporter son *grain de sable* pour la formation du grand Edifice de l'Humanité, dont la main de Dieu a posé les fondements.

Quoi qu'il arrive, nous aurons toujours la consolation d'avoir vérsé, en passant sur ces plages du Nouveau-Monde, quelques gouttes de cette *rosée divine* d'une Poésie chretienne, qui raffraîchit les ames, y fait germer les fleurs parfumées de la VERTU ; et, peut-être, un jour, produira quelques fruits salutaires dans le Monde des Intelligences.

P. Paul Castelli.





NAPOLEON III

Homme prédestiné pour servir les dessins
De Dieu; des Nations diriger les destins.



Lith. de Naze



A SA MAJESTÉ

NAPOLÉON III,

EMPEREUR DES FRANÇAIS.





COMME un flambeau divin, au centre de ce Monde,
Pour l'éclairer, partout, de sa lumière féconde,
Dieu plaça de la France le Trône étincelant
De Gloire et de Puissance. De ce Phare-Géant
Pour diriger l'éclat dans les deux Hémisphères,
Semant par tout la Paix, l'universel bonheur,
Dieu donna á la France un IIIme Empereur
Napoléon !.... ce grand Monarque magnanime
Dont la haute sagesse et le génie sublime
Etonnent l'Univers, couvert de ses bienfaits.
Mais c'est surtout ici que brillent tes hauts faits,
Grand Prince, en ce Mexique qu'a reçu la vie
Par ta vaillante Armée et ton bien grand Génie.
....
....



L' EMPERATRICE EUGÉNIE.

Et son ame si belle que la France venère
Fut aussi du Mexique un Ange Tutélaire



Litog. de Neve



PREMIERE EPOQUE.



Avec Dieu, tout est grand ;
Sans Dieu, tout est néant.
Avec Dieu, tout prospère ;
Sans Dieu, tout est misère.



SUR les rives dorées de la mer Atlantique,
Depuis un demi-siècle, un Peuple pacifique
Sans trève gémissait torturé, frémissant
De toutes les douleurs sous le joug accablant.
Ici partout, régnait l'effroyable Anarchie,
La fière ambition, l'affreuse Tyrannie.
Au Peuple on annonçait la paix et le bonheur,
Et toujours on avait la guerre et le malheur.
La Religion d'amour toujours dans les alarmes,

Ses Temples, ses Autels arrosait de ses larmes,
De son peuple chéri déplorant les malheurs,
De l'humaine famille tant de vives douleurs !....
Et tout cet Edifice social éphémère,
Fortement ébranlé, penchait vers la poussière.
Comme un jeune arbre en fleur, par l'affreux Ouragan,
Le peuple Mexicain frappé violemment,
Ebranché, s'agitait sur la terre tremblante,
Sans cesse, sillonnée par la foudre éclatante,
Sur sa tête sifflant,
Tous les champs déchirant.

Ainsi l'on entraînait fatalement en dérive,
Poussée par tous les vents, la Nation captive,
Par tous les sentiers sombres du plus malheureux sort,
Des maux les plus cruels, semant partout la mort
Dans l'horrible tourmente,
Désastreuse, incessante!

Ainsi ce jeune Peuple du grand Mootézuma
Marchait, sans avenir, à son affreux trépas,
En butte á tous les maux, pendant sa vie entière,
Déshérité, foulé, courbé dans la poussière,
Entraîné vers les bords d'un abîme sans fond....
Aux champs et dans les villes, aux bois et sur le mont....!
Enfin il s'éveilla, poussa sa voix mourante,
Du sein de la tempête ténébreuse effrayante....
Vers les charmants rivages des peuples d'Orient;
Et son écho funèbre au loin rétentissant,
Comme un glas de la mort, aux portes du vieux Monde,
Dont la puissance est grande, où la lumière abonde
De l'Evangile divin,
Source de paix, de vie pour tout le Genre humain ;
En ces moments d'alarmes,
De souffrances, de larmes,
Ce bon Peuple disait :
....

"Dans la mer de la vie,
"Sans tréve, avec furie
"Battu de l'ouragan
"Par le souffle effrayant
"Est mon vaisseau sans voiles
'Brisé par les rafales !....
"De combats étérnels
"Frappé des coups mortels,
"Mon Navire s'envole....
"Sans guide et sans boussole....
"A la merci des vents,
"Sur les flots frémissants.
"En cette horreur sublime
"Entraîné vers l'abîme !....
....
....
"De l'imminent naufrage....
"De mon triste Esclavage,....
"Sauvez-moi !
"Suavez le jeune Peuple du grand Moctézuma !"

Dans les jours du malheur toujours bonne et propice
Des français la pieuse *auguste Impératrice,*
Qui des vertus plus rares est un si beau portrait,
Et d'Epouse et de Mère un modèle parfait ;
Pour plaider en faveur du Méxique en souffrance,
Elle employa de *l'ame la plus forte puissance,*
Dans un moment suprême, sacré et solennel,
Où s'enflamma son sein d'un éclair maternel....!
On dit, qu'au seul récit de *l'affreuse agonie*
Du peuple Méxicain, la Princesse Eugénie
Eprouva dans son ame un profond sentiment,
D'une si forte peine et d'un chagrin si grand,
....
....
Que *dans ses yeux brillèrent les larmes de son cœur....*
Cruellement blessé par une vive douleur !....

Priant le Dieu d'amour et la vaillante France
Pour finir du Méxique la trop longue souffrance,
Lui donnant de la Paix
Le céleste Bienfait.

De la grande Princesse
Admirable tendresse !
Qui jamais ne put voir un cœur humain souffrir
Sans le plaindre, et de tous ses moyens secourir.
Ah ! son Ame si belle, que la France venère,
Fut aussi du Méxique un ANGE TUTELAIRE ! (a)

La voix si déchirante d'un Peuple agonisant....
La France l'entendit en son cœur palpitant
D'un maternel amour, de noble sympathie
Qui toujours alimentent son ame et son génie
Pour tout ce qui gémit et cherche son secours,
De tous les coins du Monde en l'appelant toujours.

Ce Peuple au désespoir, dans la cruelle étreinte
De ses douleurs, qu'espère après sa juste plainte....
NAPOLEON l'écoute, et lui seul lui répond,
Au milieu d'un silence universel, profond,
Du calme léthargique des Nations du Monde,
Que l'égoïsme inonde.

....

....

Aussitôt de la France l'Empereur magnanime
Dont le génie égale la sagesse sublime ;
Sentant se réveiller en lui la sainte ardeur
De son cœur généreux, de sa noble valeur,
Par des paroles puissantes et pieusement fières,
Il appelle et rassemble ses Phalanges guerrières.
Leur montrant de sa main
Le rivage lointain
De la jeune Amérique,
D'un accent éléctrique
Il leur dit :

(a) Voir a la fin du volume les Notes par ordre alphabétique.

"Legïons de la France qu'admire l'ancien Monde,
"Que de vos grands exploits la Rennommée inonde ;
"En ce moment,
"Promptement,
"Du Monde de Colomb à la Terre nouvelle
"La Gloire vous appelle.

"Braves soldats français
"Soyez tous à jamais,
"Dans la Paix, dans la Guerre,
„Et sur toute lu Terre,
"Des Peupels opprimés les Héros défenseurs,
"Des Nations malheureuses les grands Libérateurs.

"Sur la rive Atlantique
"Le Peuple du Méxique
"Gémit dans l'infortune, en butte à tous les maux,
"Tous les]jours sont pour lui des désastres nouveaux.
....
....

"C'est un Peuple Martyr
"Déséspéré qui touche à son dernier soupir !
"Allez briser ses chaînes,
"Soudain finir ses peines,
"Dissiper l'ouragan
"Qui souffle sur sa tête, et toujours menaçant,
....
....
"Ce peuple délaissé, du plus malheureux sort....
"De la plus triste mort !

"Portez aux opprimés la Paix, la délivrance,
"Offrez au repentir le pardon, la clémence,
"Qu'à l'ombre salutaire du Drapeau français
"Le Peuple Mexicain soit en fin, désormais,
"Oubliant ses misères,
"Un grand Peuple de Frères !
....
....

"Annoncez au Méxique, au nom de notre France,
"La *Paix*, la *Liberté* et son *Indépendance*.
"Oui, nous désirons
"Et fermement voulons
"Que tout prospère en lui.... et l'ordre et la Justice,
"La Religion, les mœurs, une Loi protéctrice,
"Et la Science et les Arts, et l'immense Trésor
"Que renferme sa Terre en ses entrailles d'or.

"Soldats, de la Vaillance,
"De la Chrétienne France,
"Partez....
"Volez....

....

....

"Sur les ailes de feu de nos vaisseaux d'airains
"Qui vous sont préparés par nos braves Marins.
"De la lumière brillante,
"De la foudre éclatante
"Imitant tout l'élan,
"Franchissez l'Océan,
"Dans votre course soudaine
"Vers la rive Mexicaine.

Soldats, dignes émules des Héros immortels
"De la GRANDE EPOPEE de nos faits solennels,
"Qui, dissipant, naguère, les ombres du vieux Monde,
"Ramenèrent l'Aurore de la lumière qu'inonde
"Toutes les Nations
"Par ses divins rayons;

"Au nom de cette France, au Peuple du Méxique
"Aportez le *Rameau d'olivier*, symbolique
"De Paix et d'Union, de réciproque amour
"Qui durera toujour!

"Des rives de la Seine,
"De la plage Africaine
"Partez....
"Allez....

"Toujours joyeux, contens Enfans de la Victoire....
"Vous couronner de Gloire....
....
....
"PAR DE-LA L'OCEAN DEUX MONDES VOUS CONTEMPLENT !"
....

A ces mots les soldats, d'une joie éclatante
Enivrés, et poussant une voix frémissante
D'une noble fierté, d'un sensible honheur,
S'écrient: "Vive la France !.... et vive l'Empereur !....
"Par de-là l'océan nous appelle la Gloire
"Aux champs de la Victoire,
"Partons....
"Allons....
"Adieu France chérie !
"Adieu belle Algérie !
„Vive l'Armée Française ! Vive Napoléon !"
....
....
....

Et soudain nos Légions, déployant leurs Drapeaux
S'élancent du rivage à leurs brillants Vaisseaux,
Dirigeant leurs regards vers la rive Atlantique
Aux lontaines régions du Peuple du Méxique.



1861



Déjà le Grande Flotte, voguant vers l'occident
S'avance..... à son aspect, le terrible Océan
De ses vagues écumantes
Les montagnes Roulantes
Applanit tout-à-coup....
....

Et sur l'onde mobile
Tout est calme et tranquille.
Dans l'immense horizon le ciel était serein
Comme l'aube sortant des voiles du matin,
Et de la mer la plaine était silencieuse,
La brise délicieuse.
Dans le beau ciel d'azur, chaque jour, le Soleil,
Sortant du sein de l'onde,
Venait, à son réveil,
Répandre son éclat qui la Nature inonde
De vie et de bonheur,
De céleste splendeur.

Puis des paisibles nuits la douce et blonde Reine,
Vient jetter, tout-au-tour, sa lumière sereine
Dans le vaste horizon
De ce bleu Pavillon
....
....
Semé de perles d'or:
Magnifique Trèsor
D'Etoiles innombrables
Brillantes, admirables
....
....
Dont la main du Seigneur orna la voûte immense
Des *Cieux où resplendissent sa Gloire et sa puissance.*

Du souffle Aliséen,
Du soir et du matin,
Les brises toujours égales
Enflent les blanches voiles
De nos vaisseaux si beaux.
Et la forcè entraînante
De la vapeur brûlante
Imitant de l'éclair l'impètueux élan
Qui fend le sein des nues en brillant, frémissant,

Imprimait à l'Escadre une marche rapide,
Comme le vent glissant sur la plaine liquide,
Sur le flot caressant
D'un beau bleu transparent.
Nos Flottes traversant, dans leur cours pacifique,
L'immensité des plaines des eaux de l'Atlantique,
Sans trouble et sans revers
En ces terribles mers,
Sont sous la sauvegarde du grand Dieu des Armées,
Et marchant sous ses ordres, sont par lui protégées....

....
....

Par celui qui créa et gouverne les Mondes
Par sa haute puissance et par ses vues profondes,
Selon son PLAN DIVIN, ses conseils éternels,
Pour la gloire des cieux, et le bien des mortels.

Sous le Ciel du Tropique
Planant sur ce spectacle si beau et magnifique
De cette belle Escadre heureusement courant
Sur les ondes vérnies d'un azur transparant,
Semées de blanches perles des vagues écumantes,
Phosphoriques, brillantes,
L'ANGE DE L'OCEAN
Des pieux Mariniers, Protecteur vigilant
Soudain leur apparait.... Sa voix mystérieuse.
Propice, mélodieuse,
Dans l'immense désert
De l'inconstante mer,
Parlant aux Elements, qui souvent font les ondes
Troubler des Océans, dès leurs grottes profondes,
Fait retentir, au loin, dans le vaste horizon,
En ce calme profond....
Et cette voix soudaine, mystérieuse, étrange
Du protecteur bel Ange
Disait :

....
....
....

"Partout, sur l'Océan, Orages, calmez-vous!
"Dans mon Empire des Mers, Ouragans, taisez-vous!

. . . .

. . . .

"Laisez, laisez passer,
"Librement avancer....!
"C'est la brillante Armée Chrétienne de la France
"Qui va porter aux Peuples la Paix, leur délivrance!....
"Par de-lá l'océan
"Comme l'éclair volant,
"Partout elle va semant, dans les deux Hémisphères,
"Justice et Liberté, les divines Lumières.
"Laissez, laissez passer,
"Librement avancer....
"C'est la *Patrie-Mère* des Nations du Monde,
"Qui de lumières abonde:
"C'est la *grande Nation*
"C'est le Peuple-guerrier du GRAND NAPOLEON!

"Partout sur l'océan, orages, calmez-vous!
"Dans mon Empire des Mers, ouragans.... taisez-vous!"

Nulle part, des orages ne soufflait la violence,
Et partout l'océan demeurait en silence.
Après le court espace d'un temps, toujours si beau,
Dans des régions diverses, et sous un Ciel nouveau,
La Flotte, franchissant, dans sa course rapide,
De l'océan les plaines, déjà de la Floride
Elle a passé les bords,
Librement, sans efforts.

Vers le déclin du jour où l'Astre de lumière
Jette les derniers feux de sa vaste carrière,
En plongeant
Lentement
Dans un déluge d'or de la lumière mourante
Du paisible océan sur la face brillante....
Des sommets du grand mât, des hauts bancs d'artimon

L'on apperçoit, soudain, au bord de l'horizon,
Sur la ligne lointaine d'une mer vermeille
ɔrtir du sein des flots une étrange merveille !
C'est la cime superbe d'un antique Volcan
Elevant dans les nues sa couronne d'argent,
Le front enveloppé d'une neige éclatante
Eternelle, abondante.
Il frappe étrangement les yeux du Voyageur
Qui, de loin, le salue, l'admire avec bonheur.

....

....

De la ville d'Orizaba ce cadavre-Volcan
Majestueux et sombre, c'ést un Phare-Géant
Que la nature plaça sur la rive Atlantique
Pour signaler, de loin, les portes du Mexique,
Où brille son beau Ciel
D'un printemps éternel.
Enfin de Veracruz à la brûlante rive
La belle Escadre entière heureusement arrive.
Ses ancres, aussitôt, sont jettées dans le Port;
Pliant ses blanches voiles, elle suspend son essort.

Soudain nos Bataillons s'élancent sur la plage,
Comme un beau tourbillon d'un immense nuage,
De leur joyeux accent
Le Méxique saluant,
Et ces Phalanges fières,
Avec leurs voix guerrières
S'écrient énivrées d'une héroïque ardeur :
"Vive la France! et vive notre Grand Empereur!'

....

....

Puis ils déployent aux vents les plis de leurs Drapeaux
Où sont écrits ces mots :

"La généreuse France....
"Au Peuple Mexicain....

"La Paix.... L'Independance !
"Un plus heureux destin !"
Soudain de Veracruz la ville tout entière
Reconnaissante, en foule, salue la Bannière
De la vaillante France, et tressaillant répond :
"Vivent les Légions françaises ! Vive Napoléon !

. . . .

. . . .

"Du Peuple Mexicain, de tous ses grands malheurs
"Bénits soyent, à jamais, ces *grands Libérateurs !*





DEUXIEME EPOQUE.





PRES un court séjour dans la ville Héroïque
L'on est prèt à marcher au centre du Mexique.
Déjà l'armée s'avance, avec ordre, en chantant
Les hymnes de Victoire, d'un martial accent,
Contemplant, étonnée, les si hautes montagnes
De ce pays charmant, et ses belles campagnes.

En quittant Veracruz l'Armée se divisa,
Et la Légion Bazaine vers les bords s'avança
D'une ville charmante,

Dont la vue éblouissante
Etonnait nos soldats
Vers elle préssant leurs pas.
Et chacun se demande, en sa grande surprise :
"Cette belle cité sur les collines assise,
"En ces champs d'Hespérie, est-ce une illusion?
"Un mirage trompeur d'Egypte à l'horizon?"

Oh ! ce n'est pas une ombre, c'est la réalité....
De la riche Nature une rare beauté ;
....
....
C'est la ville de JALAPA;
C'est la charmante sœur de la ville d'ORIZABA.

Sur le versant des monts, placée sur la colline
Qu'embaument les bosquets des côteaux qu'elle domine,
Apparait comme un Lys d'éclatante blancheur
La ville de *Jalapa* aux yeux du voyageur.
Un Printemps étérnel de roses la couronne
Dans l'immense jardin qu'au Midi l'environne.
Luxuriante et pure à son bleu ciel serein
La Nature sourit toujours.... soir et matin.
Partout les champs fleuris, sur les monts, dans la plaine,
Soupirent les parfums d'une odorante haleine....
Et bercée des Zéphirs de la nuit et du jour,
La vie s'épanouit et reverdit toujour !
Peuple vraiment chrétien, d'une joie pure et sainte
Il porte au front toujours la gracieuse empreinte.
La charité divine s'allume dans leur cœur ;
Ils aiment, ils sont aimés.... et Dieu fait leur bonheur !
"O Eden fortuné, cité du ciel chérie,
"De sublimes vertus bienhereuse Patrie,
"Au Dieu d'amour, de Paix
"Sois fidèle à jamais !"

Les autres Légions de l'Armée se dirigent
Sur la route du centre, dont les monts les obligent

A *marcher lentement* à travers les ravins,
Où sont des précipices presque tous les chemins.
Mais le *Soldat français ne connait l'impossible*.
Il faut que devant lui tout plie et soit *possible*.
Les Enfans des Héros qui franchirent les monts
Des Alpes, de l'Atlas et du Liban, sauront
Dans la belle Amérique applanir les obstacles ;
Leur valeur, s'il le faut, saura faire des miracles,
Pour marcher en avant,
Pour atteindre le point
Où brillent les Lauriers charmans de la Victoire,
Les couronnes de la Gloire
Dans ces vastes, regions du Peuple Mexicain
Que notre armée salue en lui tendant la main,
Pour terminer ses maux, en dissipant l'orage,
Qui gronde et qui ravage
Les Peuples aux environs,
Aux champs et sur les monts,
Où retentit, sans cesse, l'écho des voix plaintives
Des villes et des hameaux des familles captives.

L'Armée française avance en s'ouvrant des chemins
A travers les Vallées, les monts et les ravins.
Ces grands travaux d'Hércule et le fatal climat
De la Zône brûlante
Propagent le trépas
Dans la Légion brillante
De ces soldats sans peur
Qui bravent tout malheur.

Rien ne peut fléchir le courage indomptable
De cette formidable
. . . .
. . . . ;
Phalange de la France,
Qui jamais ne s'arrête.... et toujours elle avance
Dispe rsant l'ennemi par de brillants combats

Partout où elle le voit se présser sur ses pas.

....

....

Après avoir franchi, par des chemins nouveaux,
Les vallons, les montagnes, en butte à tous les maux,
L'Armée se trouve en face d'une ville qu'entoure
Une vallée charmante de sa belle ceinture
Verdoyante toujour,
Parsemée tout-au-tour,
De roses odorantes
De prairies charmantes
En tous temps entourées de bosquets de jasmins,
De la belle amaranthe et de verts romarins;

....

....

Des orangers en fleurs, converts de pommes d'or,
Aussi belles, suaves comme aux champs de Ségor.

C'est la ville d'Orizaba !.... assise sur la plaine
Comme une blanche Reine
Au pied de son Volcan,
Magnifique Géant
Dominant tous les monts, de sa blanche crinière,
Etincelante et fière,
Ornée de vieux glaçons,
Il jette aux environs

La brise caressante
D'une fraîcheur charmante
Sous ce beau ciel d'azur
Toujours brillant et pur.

Les ames qui l'habitent sont bonnes, hospitalières,
D'un caractère docile et de nobles manières.
Comme les belles fleurs
S'épanuissent leurs cœurs
Pour recevoir de Dieu la *Charité Divine*
Q ui de toute leur vie les actions domine.

1862

En cette ville heureuse,
Si belle, si joyeuse,
L'armée trouve un repos,
Après ses grands travaux,
De la *Zône Torride*
Si fatale et perfide
Pour tous les voyageurs
Qui passent sur ces plages dans le temps des chaleurs.

La ville de JALAPA
Et celle d'ORIZABA,
Ces deux charmantes sœurs des jardins Hespérides,
Sont, dans l'Anahuac, aussi belles, splendides
Que les villes de Délos et les champs du Carmel,
Que les hommes admirent, et que bénit lè ciel.
Dans la ville d'Orizaba l'armée fut qulque temps
Pour se refaire, attendre l'entier achevement
Des routes, l'arrivage,
De la lointaine plage,
De l'immense convoi de ses provisions
A l'armée nécessaires, ainsi que ses canons.

Après une longue attente,
Inquiète, impatiente,
Le jour est arrivé.... on peut enfin partir....
S'éloigner, désormais, de la ville de plaisir.
Il faut enfin reprendre le chemin des souffrances.
De la Guerre affronter les périlleuses chances.

Les *délices de Capoue* perdirent Annibal
Maîtrisant de son ame le Génie martial.
Les grands et beaux attraits de la Capoue nouvelle,

En cette circonstance sacrée et solennelle,

. . . .

. . . .

Ne peuvent paralyser l'énergie guerrière
Du Général français en sa noble carrière ;
Ils ne peuvent abaisser,
Un instant arrêter
Le courage stoïque
Ni l'ardeur héroïque
De nos fières Légions
Qui s'écrient : "*Marchons !*"



1863.

Le signal est donné ! nos Phalanges s'assemblent
Pour marcher en avant.... et vaillamment s'ébranlent,
Ainsi qu'un bien rapide et prodigieux courant....
Du haut des monts tombant;
"C'est un torrent qui passe.... et dont la violence
"Sur tout ce qui l'arrête éxerce sa puissance."

L'armée est déjà loin des jardins de Capoue ;
Elle avance en bravant tous les dangers qu'elle trouve.
Aux plaines d'Amozoc l'intrépide Légion
Arrive ; elle apperçoit au bord de l'horizon,
D'une immense vallée dans la belle prairie
Verdoyante fleurie,
Les sommets orgueilleux
Et bien majestueux
De deux Tours granitiques
Sombres et magnifiques.

. . . .

. . . .

Sur leurs superbes cimes
Imposantes, sublimes,
Une rouge Bannière ondoyant dans les airs,
Semble lancer, des nues, aux français ces éclairs :
"Soldats de la vaillance,
"Aigles de la France,
"Arrêtez votre vol....
"Voici Sébastopol!
"C'est le rempart terrible....
"C'est la ville invincible
"D'Angélopolis!....
....
....
....

Dans Amozoc est donc le nouveau *Rubicon*
Qu'il est bien défendu à la française Légion
De passer.........................
....

Mais cette Légion passera cependant;
Et sur la grande ville marchant en ce moment,
César et son armée, bientôt devant ses portes
Seront pour entourer les grandes Places-fortes.
Ausitôt les clairons d'un martial accent,
Annoncent aux français le terrible.... *"en avant!"*

Déjà aux bords du fleuve l'Armée française arrive;
Déjà du *Rubicon* l'on a franchi la rive.
Nos Legions se dirigent de l'Aurore au couchant,
Sur Angélopolis, par un chemin tournant.

En passant près de Puébla on découvre les cimes
Du fort de Guadalupe, où dorment les victimes
D'un triste évenement,
Heroïque, étonnant.
Un chef de l'armée, indiquant la glorieuse,
Tombe bien solitaire de la valeur malhereuse,
Et découvrant sa tête en signe de respect,
S'écrie, à et aspect :

"Voilà les Thérmopiles
"Oû *Cinquante Spartiates* de nos Troupes mobiles
"Contre une forte masse d'ennemis combattant,
"Périrent vaillamment
"De ce mont sur les cimes,
"Dans leurs efforts sublimes.
"Honneur
"A leur valeur !"

Et l'armée tout entière
Fait soudain retentir sa grande voix guerrière :

"Honneur
"A leur valeur.

"Honneur et Gloire....
"A la memoire
"De ces braves à jamais !
"A leurs mânes la Paix !"

....

....

Cependant on s'avance, on approche du point
Où s'agite l'ennemi terrible et menaçant,
L'Armée finit sa course. Déjà elle est aux Portes
Et devant les cohortes
De la ville invencible d'ANGELOPOLIS.

Ainsi fut appelée cette ville, jadis,
Parcequ'elle fut, dit-on, construite par des Anges,
Quant, dès son origine, ces beaux ouvriers étranges
Posèrent les fondemens
De ses palais brillans
Et de ses basiliques
Somptueuses, magnifiques.





TROISIEME EPOQUE.





UEBLA est, de nos jours, par son aspect brillant,
Ses Palais, ses richesses, son climat bienfaisant,
Une ville classique
Du Peuple du Mexique.

Sa grande Basilique, ses Temples et leurs cent Tours,
S'élevant vers les nues, font résonner toujours
De leurs Bronzes sacrés l'écho des saintes prières
Qui, comme des parfums, vers les régions dernières
S'élevent à l'Empirée où régne l'Etérnel,
Qui de l'humble mortel

Reçoit les vœux préssans, comblant son Espérance,
Par son divin amour, sa suprême clémence.
Cette ville ainsi faite, pieuse, magnifique,
Est une autre Solyme, la ROME du *Mexique*.
Ses monts et ses beaux champs, l'entourant de toutes parts,
Lui font une couronne de roses, de remparts.
Ses vallons toujours verts, ses immenses prairies
Sont semées de bosquets, de collines fleuries ;
Et d'une eau de cristal les beaux ruisseaux courant
Atravers les vallées, comme des fils d'argent,
Avec un doux mourmure serpentent dans la plaine,
Semblable à l'harmonie d'une voix de Syrène.

....

....

Et son Volcan voisin, Pyramide magnifique,
Elevant sur les nues sa sommité conique,
Dont l'antique fureur et les feux éclatans
Noyés dans les abîmes n'agitent plus les flancs ;
Tout est mort et silence
Dans le Tartare éteint de ce cratère immence.
Son orgueilleuse tête ornée de blancs glaçons,
D'une neige etérnelle, domine, aux environs,
Une grande ceinture
D'admirable verdure,
Les fécondes vallées couronnées d'épis d'or,
Parsemées d'oasis et de jardins encor,
Et d'amandiers en fleurs et de roses odorantes,
Des Lauriers immortels. comme aux rives charmantes
D'Argos, de Parthénope, de la belle Paros,
De Candie, de Délos....

Tout celà fait de Puebla une belle Idumée,
Brillante parfumée
Par les fleurs de Cédar,
Du sacré Sénnaar,
Par l'encens de Syrie,

De la belle Héspérie.

. . . .

. . . .

C'est un de ces oasis des Iles du Bosphore
Que le soleil colore
De ses plus beaux rayons
En ces beaux horizons.
C'est la Terre d'Yonie....
C'est le Ciel d'Ausonie;

C'est des mille beautés un délicieux jardin
Où du Seigneur la main
Sema tous les Trésors brillans de la Nature,
Qui déploie à nos yeux sa bien riche parure.

Les diverses saisons de l'année sont toujours
Ici, une saison d'un beau Soleil les jours.
Et ce bien long Printemps est un bien doux sourire
D'une belle Nature, dont notre ame respire
Les parfums apportés sur les ailes des Zéphirs
Qui bercent en passant les fleurs ; et les plaisirs
De cet Eden débordent aux rives de la vie
Comme des flots d'encens de l'heureuse Arabie.
Voilà de notre Puebla le beau Panorama
Qui brille dans l'Empire du grand Moctézuma !

. . . .

. . . .

Cependant, de partout, se préparent les combats
Dans les deux camps s'apprêtent à lutter les soldats,
La ville est en alarmes....
L'ennemi sous les armes !

Le camp français, en ordre, se forme, et de sang-froid ;
Et ses Tentes se dressent, et bientôt on y voit
De soldats une ville formidable, imposante,
Et joyeuse et brillante.
Notre armée n'est pas grande ; elle compte en ses rangs

Quinze mille combattants.
Entouré de remparts l'ennemi, dans sa ville,
En garde trente-mille.

Le Siège est commencé.... et la ville, soudain.
Se trouve environnée d'un gros cordon d'airain....
Grand cercle impénétrable,
Rempart inexpugnable.
Et l'ennemi, désormais,
Devant les corps français
Ne trouvant plus d'issue,
Dans la place se remue.

En ces tristes momens
De périls effroyans,
Dans la ville assiégée tout se trouble et s'agite....
La mèche est au canon.... la foule se précipite
En cherchant un asile sous les toits, en tous lieux,
Pour éviter la mort en cet orage affreux.

....

....

Et, l'ennemi du haut de ses grands Bastions,
Vient, sans cesse, lancer la foudre des canons;
Vomissant, tout-au-tour, le feu et les alarmes.
Inutiles efforts que tout ce bruit des armes !....

....

....

Partout, plus que jamais, dans la ville gémissent,
En butte à tous les maux et les dangers, frémissent,
En souffrant
Le Tourment
D'une cruelle vie,

D'une affreuse agonie....
De la ville en péril tous les bons habitants,
En ce lieu frémissants.
Le Peuple est accablé par l'effroi, la famine;
L'Espérance, pourtant, le soutient, le domine.

Pendant ce bien long Siège, on voyait tous les jours
Quelques brillans combats, mais indécis toujours.
Dans l'un et l'autre camp
On déployait l'élan
D'un courage héroïque.
La tache, chaque jour, devenait plus critique.

On dit que dans les rangs des troupes Méxicaines
Qui défendaient la ville, en butte à tant de peines,
L'on avait vu souvent quelques chefs déployant
Un courage éclatant.
Oui, nous admirons ces beaux traits de valeur,
(Dignes d'une autre cause et d'un objet meilleur)
Mais nous plaignons leur sort, déplorons leur ouvrage,
Qui, depuis trop long-temps, fait un affreux ravage,
Déchirant
Constamment,
Avec un fer cruel le sein de la Patrie,
Réduite, hélas ! enfin, à sa triste agonie....,
Après bien des années souffrant un grand Martyr....
Et bien près d'exhaler son suprême soupîr !

De la charmante Atlixco sur la vaste plaine,
Où l'on vit d'une Armée la présence soudaine,
Avec une poignée de ses braves soldats
Brincourt, contre elle s'avance en livrant des combats.
Sitôt par son génie et son ardeur guerriére,
Rompant de l'ennemi l'effroyable barrière,
Dans son terrible élan
Comme l'éclair frappant....
Remporte la Victoire,
Et se couvre de Gloire.

Le Siège continue, et l'on ne sait encor
Quel en sera le sort.
"Pourquoi, dit-on, de suite, les Légions de la France,

"Ne prouvent-elles pas leur valeur, leur puissance,

. . . .

. . . .

"En brisant les Remparts de la ville assiégée,
"Réduisant à néant sa bien nombreuse armée ?"

Le Général français tenait en son pouvoir
Tous les moyens pnissans de force et de savoir,
Tous les fléaux terribles d'une guerre accablante ;
Il pouvait, en peu d'heures, de sa main foudroyante,
Détruire la grande ville et broyer ses Remparts,
Battre et réduire en cendres ces Monuments des ar
Les Temples et leurs Tours, les grandes Basiliques,
De la charmante ville Monumens magnifiques !

Mais telle n'était point la volonté suprême
Du Mouarque français, qui grava pour emblême
Sur les brillans Drapeaux de ses braves Légions
Ces mots si magnanimes que tous nous admirons :

"Au *Penple Mexicain* la *généreuse France*
"La Vie, la Liberte, la Paiz, l'Independance !"

L'Armée ne voulait donc de ce Peuple souffrant
La mort ; elle voulait l'anéantissement
De la *Source fatale* de ses douleurs mortelles,
Toujours alimentées par des mains criminelles.

. . . .

. . . .

Ainsi le camp français gardait la défensive,
Evitant avec soin une action agressive
Qui pouvait, dans la ville, des ruisseaux de sang
Répandre.... lajeter au gouffre du Néant.





QUATRIEME EPOQUE.





E calme paraissait continuer ; cependant
Dans le camp des français, tout à coup, l'on apprend
Que l'armée de réserve
Que derrière conserve
Le Chef Mexicain,
Situé, dans la plaine, au camp de Saint-Martin,
A reçu des convois, une forte colonne
Menaçant notre Armée en son camp qu'environne,
De toutes-parts, désormais, un danger serieux,
Ainsi, partout préssée, placée entre deux feux ;

Il fallait bien agir en cette circonstance,
Déployer tout l'élan de la française vaillance....
Dans le camp ennemi, de son regard pérsant,
Forey à tout vu, tout compris. A l'instant,
Au Genéral Bazaine, en ce moment qui présse,

....

Ordonne de marcher avec ses Bataillons,
D'attaquer, triompher des nombreuses Légions
De l'Ennemi, tout près qui veille et qui menace
Nous regardant en face.

Bazaine alors s'élance, marchant la nuit toujour;
Dans sa course rapide arrive au point du jour,
Après avoir franchi toute la vaste plaine

....

Par le plus droit chemin,
Au camp de Saint-Martin,
De Comonfort surprend les Troupes alarmées.
Sitôt les deux Armées
S'élancent vaillamment
Comme l'éclair volant
Sur le champ de Bataille,
Vomissant, dans la lice, la mort et la mitraille.
Les français sont au nombre de trois-mille combattants;
Comonfort en présente douze-mille en ses rangs.
Et pourtant, sur ce champ de combat la Victoire
Vient couronner de Gloire
Notre Aigle Impérial.

....

Mais en cette bataille des champs de Saint-Laurent,
La Terre se couvrit de morts abondamment!

....

....

Hélas!
Oh! Ciel, hélas!
Que la Victoire est chère!
Que sa joie est amère!

Dans toutes les Batailles, quel spectacle effrayant !....
Sur ce Sol palpitant....
De toutes les alarmes....
Inondé par les larmes ....
Labouré de la mort
Par un terrible effort !
Des milliers de victimes....
Noyées dans les abîmes....
D'un Océan....
De sang !
Tous les hommes sont Frères ! et l'Esprit le plus fort,
En contemplant des guerres les ruines et la mort,
Sent, au fond de son ame,
Une dévorante flamme
De chagrin, de terreur,
D'inéffable malheur !
L'ame est ici saisie d'une douleur déchirante,
D'une peine accablante....
Qui torturent le cœur
Palpitant de terreur !

En voyant ce spectacle des batailles sanglantes,
En ecoutant l'écho des victimes expirantes....
Oh ! combien je voudrais pouvoir verser des pleurs
Pour pouvoir effacer tant d'effrayans malheurs !
Que ne puis-je répandre un Océan de larmes
Pour noyer des humains ces meurtrières armes !....
Pour pouvoir empêcher,
A jamais arrêter,
Ces sanglans sacrifices....
Tant d'éffrayans supplices....
Tous ces affreux trépas....
Que toujours, sur la Terre, enfantent les combats !
....
....
Mais, hélas ! oui, des hommes, dans la voie égarés
De l'erreur et des crimes, des vertus séparés, 6

Tel est le triste sort ; car la *Guerre* est du *Ciel*
Un *fléau punissant* le *Monde criminel,*
Afin que l'homme, ainsi puni dans sa carrière
Des fatales ténébres, retourne à la lumière,
A la voie sainte et calme de toutes les *vertus,*
Et regagner le port de tous ses biens perdus.

....

....

Un jour viendra, peut-être, nous en avons l'espoir,
Où l'homme sachant bien ses droits et son devoir,
Sa dignité, son être, sa finale destinée,
Dont son ame immortelle par son Dieu fut ornée,
Amplement éclairé
Par le flambeau sacré
De la Lumière Divine
Du Divin Rédempteur, de sa sainte Doctrine,
Voyant dans tous les hommes, des *Frères,* des *Amis,*
Tous ces ruisseaux de sang seront enfin taris....
Le *flambeau de la Guerre*
S'éteindra sur la Terre !

....

....

Oh ! Alors de ce Monde, en cette courte vie
Partout disparaitront *l'Egoïsme, l'Anarchie ;*
Parmi les hommes, enfin, la *Vertu reégnera....*
Et *Dieu* les *bénira !*

Et *l'Ange de la Paix,* resplendissant de Gloire,
Couronné des Lauriers de la grande Victoire,
Du haut de l'Empirée viendra, de sa main d'or,
Planter sur notre Globe le plus riche Trésor....
D'une Paix bienhereuse,

....

Le *Rameau d'olivier* brillant, consolateur,
Cueilli dans les jardins du *Céleste Bonheur*
Que Dieu a destiné à notre *ame immortelle,*
Chrétienne, vertueuse, dans sa Gloire Eternelle.

L'*Ame humaine* est un Ange éxilé dans un corps,
Et quand le voile tombe l'Ange brend son essor....
Pour bénir le Seigneur et chanter ses louanges,
Dans la brillante Cour, parmi les Séraphins,
Et dont les harpes d'or les cantiques divins
Font retentir, au loin, dans la celeste Gloire,
Les Palmes à la main, dans leurs chants de victoire!
Toujours!....
Toujours!....
Ce qu'est ce *chant des Anges*, en leur divin délire....
Les hommes, sur la Terre, ne savent pas le dire.

Au sein des deux Armées tout s'agite à l'instant.
L'écho de la Victoire des champs de Saint-Laurent
Qu'a couronné nos armes
Dans la ville assiégée a porté les alarmes,
La crainte, la terreur....
De l'orage qui grande en ces moments d'horreur.

De l'Armée Mexicaine tous les chefs se rassemblent,
Soudain, dans un comice extraordinaire, et semblent,
En ce moment fatal
....
Vouloir encore attendre,
Ne sachant ici prendre
Une décision
Dans leur confusion.
Mais, pourtant, à cette heure de la fortune mauvaise,
Craignant tous un élan de la *furie française*,
Qui, la méche au canon, impatiemment attend
De l'ennmi hésitant
La réponse dernière....!
Le *Comice délibère*.
Un Arrêt, aussitôt, dans la ville assiégée
Annonce à son armée :

"On à capitulé....
"Et tout est consommé !

....

....

"Plus d'inutile valeur....
"La ville est au Vainqueur !"





CINQUIÈME ÉPOQUE.



17 Mai.



AUSSITOT dans la ville vaincue, abandonnée
Au vent de la terreur, en la grande journée
Qui vient finir les craintes et tous les maux affreux
Des Peuples malhereux ;
Tous les Soldats s'agitent....
De leurs Forts, des quartiers courant se précipitent,
Pêle-mêle frémissant
De toutes parts jettant
Leurs armes
En alarmes,

Tout signe de Soldats
Que l'ou vit aux combats,
Craignant trop la colère
De l'ennemi qui vient déployant sa Bannière
Couronnée des brillans,
Au loin, resplendissans
Lauriers de la Victoire.

....

Tout-à-coup du départ le signal est donné
Dans le camp des français ; et tout est ordonné
Avec calme et sagesse,
Une noble allégresse.

Déjà le camp se léve ; tout est debout et prèt.

....

Déjà l'Armée s'ébranle majestueuse et fière,
Déployant ses Drapeaux et son Aigle guerrière,
Aux sons harmonieux
D'instrumens belliqueux,
Qui font l'air retentir des échos de la Gloire,
Reppelant du soldat, ainsi, à la mémoire
Sa valeur, ses triomphes, ces hauts faits éclatans
Qui font, de sa carrière, les jours les plus brillans.

Au milieu de la foule populaire empressée,
L'on voit Forey marcher en tête de l'Armée,
Entouré d'un nombreux brillant Etat-Major,
Aux riches uniformes, ornés de beaux fils d'or,
S'avançant sur la Place
Qui le regarde en face.
A la ville on arrive ; et ses Portes soudain
S'ouvrent à larges bords, du Peuple par la main ;
Le quel, plein d'allégresse,
Des mauvais jours passés oubliant la tristesse,
Fait, de sa grande voix, sa joie retentir
En ce beau jour qu'apporte la fin de son Martyr.

Ce bon Peuple, naguère,
Gémissant sous le joug, accablé de misère,
Et dans son triste sort,
Pleurait près de la Tombe, en attendant la mort !
Respire enfin l'air pur d'une vie nouvelle
Que lui apporte en ce jour la victoire immortelle
Des français ses sauveurs,
Ses loyaux défenseurs.

Déjà par nos Légïons la ville est occupée ;
Et leur Bannière placée
Au sommet de ses Tours, ondoyant dans les airs,
A rejeté, bien loin, de l'orage les éclairs.

Mais quel triste spectacle, vien s'offrir à mes yeux,
De la sanglante Guerre en ces funèbres lieux !
Les places et les rues sont désertes, bien sombres,
Un amas de décombres.

Des débris de remparts des armes aux environs,
Terribles monumens de la foudre des canons !

De trente-deux mille hommes une armée bien nombreuse
Qui long-temps fit souffrir la cité malhereuse,
De grandes provisions,
Grand nombre de canons,
Furent, dans la journée,
Les Trophées de l'Armée.
Mais le meilleur Trophée de ce jour éclatant,
C'est un Peuple-Martyr délivré vaillamment
De ses trop longs malheurs, de son triste esclavage
Par nos braves soldats, du Mexique sur la plage !

Cependant, en ce jour d'heureuse délivrance,
Que par sa *noble Epée* lui apporte la France,
La foule du Peuple, enfin, sortant de ses maisons,
Qu'étaient pour lui, naguère, de funèbres prisons,
Partout se précipite tressaillant d'allégresse,

Au devant de l'Armée.... les anciens, la jeunesse
Les femmes et les enfans
En costumes brillans,
Du haut de leurs maisons font pleuvoir les charmantes
Couronnes de lauriers, de roses odorantes,
De leurs baloons ornés de festons magnifiques,
En tous les lieux publiques,
Et tous s'écrient en chœur :

"Vive l'Empereur !
"Vive Napoléon !
"Sa vaillante Lègion !"
Au milieu de la joie où le Peuple en délire,
La vie enfin respire,
Le Général français, en dirigeant ses pas
Vers les flots de ce Peuple, et ses vaillans soldats.
Le front couvert de calme et d'une fierté sainte,
Où du Guerrier Chrétien brille la noble empreinte
Ainsi leur parle à tous :

....

"En ce jour d'un triomphe brillant et solennel,
"Allons tous, en son Temple. adorer l'Eternel....
"Ce grand Dieu des Nations qui protège la France,
"Cette grande Patrie des Lumières, de puissance,
"Son grand Peuple guerrier, Protecteur généreux,
"Ami et defenseur des Peuples malhereux.

"Après la Victoire,
"Aux pieds des Saint Autels
"Offrons de notre Gloire
"Les Lauriers immortels
"Au Seigneur des Armées,

....
....
....

"Qui bénit en ces jours, les Légions de la France
"Pour donner au Mexique la Paix, l'Independance."

La foule applaudissant à ces nobles paroles,
Eminemment chrétiennes, touchantes et bénévoles,
Au devant do nos Troupes s'élance, et sur les pas
Se presse de nos Soldats,
Qu'en ordre et lentement, tous à la Basilique
S'avancent entourés de la joie publique.
Soudain l'on aperçoit du Temple s'entrouvrir
Les Portes et sur leurs gonds bien sourdement frémir.
Dans le parvis sacré aussitôt des Lévites
Apperait le cortège............
Précédant la croix d'or,
Où dort et vit encor,
Comme l'Aurore sereine
De vie et d'amour pleine,
L'Image du *Sauveur*,
De tout le Genre humain Divin Libérateur.
Armée, Peuple, Levites, pieusement ensemble,
Marchent aux Saints Autels, où pour prier s'assemble,
Aux grands jours solennels, tout le Peuple chrétien,
Joyeux et confiant, dans un pieux maintien.

Aux pieds de ces Autels, devant le Tabérnacle,
De ce divin Cénacle
Où réside, vivant, l'HOMME DIEU TOUT AMOUR,
Entouré, nuit et jour,
De brillantes lumières, d'invisibles beaux Anges
Proclamant ses louanges,
Commencent de la prière les sons harmonieux
S'élevant vers les cieux.

Déjà *d'actions de grâces* l'hymne saint et sublime
Le *Te-Deum* on chante ; envers la haute cime
De l'Empyrée ces chants, ces prières s'élevant
Magestueusement,
Comme le bel encens parfumé d'Arabie
Aux sources de la vie,
A la région suprême, où réside toujour

Le Grand Dieu de puissance et d'éternel amour....
Qui recevant la prière
Et les vœux de la Terre,
De sa main généreuse il fait tomber du Ciel,
Sur le Peuple fidel,
Les belles gouttes d'or de sa Grâce Divine
Qui console, illumine
Les ames des mortels en ce vallon des pleurs,
Où des nuages sombres répandent les malheurs.
Et la voix d'un bel Ange semble dire à ce Peuple :

....

"Dieu à reçu vos prières....!
"Allez en Paix, ò Frères....!"

....

....

De la foule pieuse les prières sort achevées ;
Dans ce beau jour de Grâce, les ames sont consolées.
Et chacun va reprendre, joyeusement, son chemin,
Pour commencer sa tâche et faire toujours le bien.

Du Sanctuaire les Portes, après la sainte prière,
Doucement se referment.... et l'Armée, sa Bannière
Déployant se retire, avec elle emportant
D'un saint et fier orgueil le noble sentiment.





SIXIEME EPOQUE.



Mai.



ET maintenant,
Cependant,
Après la guerre éteinte
En cette vaste enceinte,
Après cette victoire, ces triomphes éclatans,
Quels seront du vainqueur les décrets effrayans
Pour tous les Prisonniers ? Et quel sera leur sort ?
Ou la vie ?.... Ou la mort ?....
De cette alternative
Dans l'agonie si vive....

De leur cruel destin,
Oh ! quelle sera la fin ?
. . . .
. . . .

Peuples qui regardez
Sur ces champs de Bataille,
Qu'émeuvent les entrailles....
Vous tous qui contemplez,
A la face du Ciel,
Ce grand Drame solennel
Du Mexique sur les rives,
En ces luttes décisives....

Voyez, écoutez bien !
. . . .
Ainsi qu'à tout le Peuple qu'il rappelle à la vie,
Dans sa ville chérie,
A l'Armée des Vaincus le Général français
Veut, soudain, prodiguer tous ses soins, désormais,
D'une manière calme, noblement généreuse,
Selon le noble instinct de l'ame valeureuse
D'un Héros triomphant, éminemment chrétien,
Sentant pour les Vaincus un fratérnel lien.

De son cœur de clémence
La plus belle Indulgence
Vient sur tous se répandre, à tous elle vient donner
La Vie.... et PARDONNER !
. . . .
. . . .
En ce jour solennel,
Ce jour béni du Ciel,
Pas un seul condamné à la peine suprême,
Pas une goutte de sang dans cette ville même,
Ne coula par le fer du généreux Vainqueur !
Honneur......
A jamais, Gloire à toi, preux Guerrier de la France,

Qui sait si bien comprendre la valeur, la clémence !

....

.......................,

Sur l'Armée prisonnière
De Guerre, tout entière,
Les Décrets de Forey sont, enfin, proclamés.
Ses ordres sont donnés.

....

....

Parmi les Prisonniers,
De nombreux officiers
A nos charmantes Iles
De la mer des Antilles
S'en vont sur nos vaisseaux
Gigantesques, si beaux ;
Ou de France au rivage
Hospitalier, image
De nos Peuples anciens
Sincerement chrétiens.

D'autres sont dirigés, du foyer domestique
Au séjour pacifique ;
Et d'entre les soldats
Qu'épargnèrent les combats,
Les uns s'en vont revoir de leur chère famille
Le doux asile, où brille
La Paix dans le silence avec tous les attraits
Du beau toit patérnel, où vivent les Portraits
Et du père et du Fils, de la fille, de la Mère,
Où coulent les beaux jours d'une pure lumière
Rallumant dans le cœur
La vie et le bonheur.

Les plus jeunes, aimant servir de leur Patrie
La nouvelle Monarchie,
Qui leur promet à tous la Paix, la Liberté,
La vraie félicité,

Se passent dans nos rangs pour la carrière des armes,
Dont ils semblent aimer les peines et les charmes.

Le restant des soldats sont enfin destinés
Pour cueillir les débris, partout disséminés
Sur les Forts, dans les places, aux portes, à chaque pas
Sous les murs déchirés par le feu des combats ;
Et réparer ainsi de la charmante ville
Les rues et les maisons, où, partout, la joie brille,
Où l'on goûte déjà de France le bienfait,
Où vient flotter enfin le *Drapeau de la Paix.*

. . . .

. . . .

A tous les prisonniers,
Soldats, Officiers
Leur fut, en abondance,
Par les soins de la France,
Donné, pour se réjouir, dans leur bien court éxil

. . . .

Sur la rive étrangère
Au lointain Hémisphère :

La *Paix,* le *pain* et *l'or;*
Et puis, plus tard, à tous la Liberté encor.

Du Général français conduite magnanime !
Digne de tout éloge, éminemment sublime !

Oh ! quelle différence de cœur, de sentimens
Entre tous les fameux, superbes conquérans

. . . .

. . . .

Du vieux monde payen
Et le Héros chrétien, (b)
Dans la Paix, dans la Guerre,
Et partout sur la Terre !

L'on voyait, autrefois, les conquérans Payens,

(b)

D'un barbare Egoïsme en formant leurs dessins,
Pour avoir, plus ou moins, un pouce sur la Terre,
Déchaîner, frémissantes, les foudres de la Guerre.

Le Monde vit jadis
Aux Portes de Memphis,
Sur les bords de l'Indus, à Thébes et dans l'Asie,
En son terrible orgueil d'affreuse Tyrannie,
Aléxandre traînant à son char triomphal
Tous les Peuples captifs.... et d'un air martial,
Semant, partout, la mort, le deuil et l'apouvante...
Livrant à l'incendie toute ville opulente....
Passant comme la foudre son Génie destructeur
Sur la Terre, après lui ne laissait que d'horreur
Les images sanglantes....
Les ruines fumantes !
Et de Lacédémone cet EFFROYABLE ENFANT
Les Payens l'appèlerent : ALEXANDRE LE GRAND !

....

....

Que faisait de l'Asie le superbe souverain
Xercès, dont la haine, le féroce dédain,
De la Grèce tout entière menaçaient la ruine,
Luttant à Marathon, aux champs de Salamine ?

Le fier *Antïocus*, dont le bras foudroyant,
Horriblement frappant
Aux Portes de Solyme, ses Palais et son Temple....
Et tous ses habitans exterminant, contemple
Sans pitié ce spectacle.... faisant courir du sang
L'affroyable torrent
Qui dans ses flots, entraîne
Les débris palpitans des monts *d'Espèce humaine !*
Et le fameux Vainqueur *Scipion l'Africain*,
Qu'admire applaudissant tout le Peuple Romain,
Aux Portes de Carthage,
Dans sa fureur sauvage,

Que faisait-il ?

....

Que faisait *Annibal* à Cannes, au Trasimène,
Méditant le néant de la Nation Romaine ?

....
....

Et tous ces grands Consuls du *Peuple-Roi esclave*,
En répandant, au loin, la volcanique lave
D'une guerre barbare, qui, dans ses flots brûlans,
Du Monde entier d'alors noyait les habitans ?

....
....

Ainsi se promenaient les fiers *Faisceaux Romains*,
Dès les rives du Gange aux plaines des Gérmains.
Ils passaient, par le feu et le fer homicide,
Dans les camps de l'Asie et de la Propontide,
Détruisant bourgs et villes et tous leurs habitans ;
Et puis ils entraînaient captifs les survivans,
A leur char de triomphe au pied du Capitole
Où de sang et de mort rayonnait leur idole,
Dans la nuit ténébreuse de ce monde payen,
Foyer des grands malheurs de tout le genrre humain,
C'était toujours, partout, une guerre sauvage,
La Mort ! ou l'Esclavage !

Voilà ce que faisaient les fameux conquérans,
Ces superbes enfans
De l'affreux Paganisme,
Où n'avait pas brillé le DIVIN CHRISTIANISME,
Qu' éclaira l'Univers, et ne peut point mourir, (c)
Et brillera toujours dans les tems à venir.

Souvent, dans tous les siècles, des Esprits égarés,
Par l'orgueil d'un Génie satanique inspirés,
D'une *Raison en délire*
Sur la Terre partout voulaient fonder l'Empire.

(c)

Dans les ames ils soufflaient l'Impiété, l'ouragan
Des passions, des erreurs un affreux Océan.
Ces esprits que l'Hérèbe vomit dans sa colère
Pour insulter le Ciel, l'Humanité entière,
Ne cherchant que le mal
Dans leur chaos fatal,
Ils voulaient effacer de l'immense Edifice
De l'Evangile Divin ces mots, au Frontispice :

Foi, Espérance, Charité,
Dieu, Immortalité....

Ces mots si solennels que grava de sa main
Le Dieu du Genre humain.

Dans ce délire suprême
Ils voulaient tout détruire ! et les ames et Dieu même !
....
Oh folie ! des humains orgueil ténébreux !....
Qui fait la Terre frémir.... et rejetent les cieux.
Jamais impunément on porte à *l'Arche Sainte,*
A l'auguste Justice, une criminelle atteinte;
Toujours du Dieu vivant,
Tôt ou tard, vient au Monde le juste chatiment.

Ainsi que les hauts cèdres du superbe Liban
Sur la Terre j'ai vu l'Impie s'élevant !....
....
....
De Dieu brilla sur lui le regard,.... il n'est plus ! (*)

Oh ! de ces tems passés,
Désormais réprouvés,

(*) L'auteur fait ici allusion aux trois siècles des persécutions du Paganisme contre l'Eglise naissante du Divin Sauveur du Monde ; et aux Ecoles antichrétiennes des tems de Célse et d'Arius, et de leurs Succésseurs.

Où *l'Auguste Verité* et les *Vertus sublimes*
Couvrait le sombre voile de l'erreur et des crimes,
Où, dans le Monde entier tout était au plus fort....

Hommes de sang, de mort,
Ombres du vieux Monde,
De l'egoïsme immonde,
Retirez-vous de nous, du Monde des Vivans....
Et du Soleil chrétien.... de ses rayons brillans,
Par delà les Tènèbres
De vos Tombes funèbres
Dans le silence restez
Et pour toujours dormez.

Oni, dans nos tems modernes, la Lumière Divine
De notre christianisme l'Univers illumine.
Les hommes et les Peuples, et tous leurs Souverains,
De ce divin flambeau guidés par les chemins
Des vertus, de l'amour, de l'auguste Justice
Voyent, sous leurs pas germer les fleurs du Ciel propice ;
Et des Peuples chrétiens, chaque jour, est meilleur
Le chemin qui conduit à la *Paix*, au bonheur !

Oh ! donc, réjouissons-nous.... l'humanité progresse !
Elle marche éclairée, guidée par la sagesse
Du Christianisme, enfin, source de PAIX D'AMOUR,
Les célestes Trésors pour les humains toujour
Répandant dans les *Ames*,
De CHARITE LES FLAMMES !

Sans doute, hélas ! eucore on voit couler du sang....
Dans les champs de ce monde encor assez souffrant ;
Mais l'homme n'est plus barbare, et voit dans un autre homme
Son semblable qu'il aime
Sincérement,
Cordialement,

Et après la Victoire,
Couronné par la Gloire,

Le Vainqueur embrassant son Ennemi
Lui dit :
"Mon FRERE !"





SEPTIEME EPOQUE.



Mai.


NFIN de la Tempête la foudre s'est éteinte,
Et ses moirs tourbillons, de cette belle enceinte,
Se sont évanouis
Comme un leger nuage des vapeurs des nuits
Que viennent dissiper les rayons de l'Aurore
Quand elle vient d'éclore,
Annonçant sur la Terre un jour brillant, nouveau.
De tous les jours passés plus propice et plus beau.
Déjà sous le beau ciel d'Angélopolis,
Régnent la Paix, le calme: et tous ses heureux fils,

Se livrant à la joie, aux travaux de leur vie,
Bénissent le Seigneur, chrérissant leur Patrie,
Confiant, par avance, en leur nouveau destin,
De la France placé sous la puissante main.

. . . .

. . . .

Mais sur la capitale, concentrant sa fureur,
L'orage gronde encor.... annonçant la terreur
D'une lutte nouvelle.... La foudre, le tonnerre
De ces nuages sombres, d'une terrible guerre
Paraissent menacer de notre Armée l'élan,
Qui, parmi tant d'obstacles, va toujours triomphant.
Dans ses plans effrayans d'une lutte fratricide,
Voulant toujours marcher l'ennemi intrépide,
Vient toujours s'opposer,
Constamment refuser,
Avec une téméraire
Tenacité meurtrière,
De la France généreuse à la noble Légion
D'avancer dans la voie de paix et d'union;
Et de sauver, enfin, le Nation souffrante
De l'horrible tourmente,
Des peines et des pleurs
De ses trop longs malheurs.

A la lutte nouvelle que l'ennemi déclare
Forey va bien répondre. Déjà il se prépare
Pour marcher en avant
Vers le lieu menaçant
A la grande Capitale
Où la valeur martiale
De l'ennemi l'attend,
En ce dernier moment.

. . . .

. . . .

Après les grandes peines, les travaux incessans
D'un siège de deux mois, à nos soldats vaillans

Peu de jours ont suffi pour reprendre haleine,
S'apprêter à reprendre une marche soudaine.

. . . .
. . . .



20 MAI.

Déjà l'ordre est donné ; et nos Légions s'avancent
Vers ces lieux affrayans qui, de loin, les menacent.
Nos soldats, pleins d'ardeur, dans la route royale
De la belle Capitale
Vont diriger leurs pas
A de nouveaux combats.

Huit-mille hommes, environ, composent cette Armée,
Qu'anime la valeur, dignement commandée
Par le brave Bazaine, dans les combats brillans,
De la guerre au milieu des dangers effrayans,
Toujours calme et vaillant, au chemin de la Gloire
Menant toujours ses braves enfans de la Victoire.
Dans la route, partout tranquille, en ce moment,
Rapidement passant,
Du Liban Mexicain (*) l'Armée franchit les cimes
Elle apperçoit, au loin, de ces hauteurs sublimes,

La ville de MEXICO......
Etalant ses grandeurs, sous son bleu ciel si beau !
Dans une immense plaine la ville est assise
Comme une belle Reine ; une ceinture grisc
De collines et de monts, dont le sommet saillant
Est constamment couvert de nuages d'argent,
D'une lumièrc brillante
Tout-au-tour trensparente,

De ce vaste horizon forment les bords charmans.

. . . .

(*) La belle Montagne de Rio-Frio.

Cette GRANDE VALLEE, de villes et de villages
Est autour parsemée comme de blancs nuages,
Que dore un beau soleil toujours resplendissant,
Comme au Ciel d'Orient.
Cette plaine est ornée de riantes prairies,
Toujours vertes et fleuries ;
De bien vastes jardins
Peuplés de beaux Lauriers, des odorants jasmins.
Terre belle et féconde et partout magnifique,
Où, deux fois dans l'année, en ce jardin magique,
L'on voit germer, fleurir, murir et moissonner
Les mille fruits divers pour bien assaisonner
Et les jours embellir de l'Existence humaine.
L'on voit aussi, partout, dans cette vaste plaine
Des bosquets d'olivier, les amandiers en fleurs,
D'immenses tapis verts bordés des mille couleurs,
Autour de la colline,
Qui tous les champs domiue,
Brillent les orangers chargés de leurs fruits d'or,
Et du beau Grenadier les fleurs pourprées encor,
Et les blancs Lys de neige, les odorantes roses
Que tous les jours on voit de leurs boutons écloses,
Briller et s'épanouir
Au souffle du Zéphir
De la naissaute Aurore
Dont la lumière-vierge doucement colore
La Nature s'éveillant à son baiser d'amour
D'une vie nouvelle en lui apportant le jour.
. . . .

Ce sont les champs fleuris de la belle Hespérie,
Les jardins parfumés de l'heureuse Ausonie.

Partout dans son enceinte, la ville est ornée
De Palais magnifiques, de toutcs parts entourée
De bien beaux Monumens, de Temples somptueux,
Couronnés des sommets brillans, majestueux
. . . .
. . . .

De leurs Tours, dont les mille bruyantes voix d'airain
Envoyent vers le Ciel les vœux du Genre humain.

De bien vastes Lagunes, aux eaux bleues et timides
Environnent la ville de leurs ondes limpides.
C'est là qu'on vit, jadis, par la main de Cortès,
Le fameux conquérant, émule de Xércès,
Lancer soudainement une Escadre guerrière
Hérissée de canons, bien fatale et meurtrière
Pour les Peuples Indiens, contre eux tous vomissant
Des foudres de la Guerre un orage éffrayant.
Mais bientôt de Cortès cette Flotte magique
Disparut en débris sous la flèche éléctrique
Des Peuples des ASTEQUES défendant leur Patrie.

....

Quand les nuages sombres de l'Eté, envoyant
Le déluge frémissant
D'une pluie abondante
Font de la ville charmante
Tout le Sol une mer....

....

Alors Mexico, plus charmante et plus belle,
Offre à tous les regards une *Venise nouvelle.*
Mais ce sont là seulement des orages passagers,
Et bientôt reparaissent les beaux jours printaniers.
De cet heureux climat, ce beau Ciel où la vie,
Avec le murmure d'une douce harmonie,
A travers les vallons
De tous les environs,
Parait couler, brillant comme une rosée divine

....

Délicieusement
Constamment,
Sur cette belle Nature,
Que, pour sa Créature,
Forma le Dieu d'amour et d'infinie bonté,
Semant tant de bienfaits sur ce Sol fortuné !

Et puis, un peu plus loin, aux pieds de ses montagnes
Qui bordent ses campagnes
Gisent ses *Mines d'or*, (d)
....

Inépuisables sources de richesse magnifique,
Qu'un jour feront, sans doute, de la ville du Mexique,
La BELLE PERLE D'OR,
L'universel Trésor
Des brillantes richesses des Nations du Monde !
....
....
....

L'Armée poursuit sa route, et bientôt elle arrive
Sur la charmante rive
Du village d'Ayotlà, bien près de México......
....
Où commence la plaine ;
Et nos Légions s'arrêtent pour y reprendre haleine,
Déjà l'Armée s'apprête pour allez visiter,
De bien près inspecter
De la ville capitale
Fièrement martiale,
Les Forts et les Boulevarts,
Les effroyans Remparts.
....
....
Tout-à-coup dans le camp
Des français on apprend
Une étrange nouvelle
Et tout change devant elle....

Sans doute elle est étrange, mais elle est vraie pourtant,
Elle arrive à l'instant ;
On l'annonce à l'Armée,
Tout de suite assemblée.
Cette nouvelle dit:

"En fuite est l'ennemi....
"Toute la ville est libre !

....

"Le Peuple, désormais,
"Dans cette capitale appelle les Français."



Forey de Puebla arrive et se joint à Bazaine,
L'Armée reprend sa route et, traversant la plaine
Marche sur México.

....

Les Commissaires du Peuple, environnés de mille
Et mille spectateurs, aux portes de la ville,
Attendent le vainqueur,
Du *Peuple Mexicain* le *grand Libérateur.*
Les Portes sont couvertes
De myrte et d'olivier des belles branches vertes,
Des couronnes de lauriers et de brillantes fleurs,
Etalant leurs couleurs
Aux rayons éblouissans d'un Soleil magnifique
Sur les surperbes cimes de ce bien beau Portique.

....

....

Et les nobles Seigneurs et tous les Chefs du Peuple
Le front couvert de joie, avec une fierté noble,
Au Général Français,
Pour ses heureux succès,
En signe d'amitié et de reconnaissance
Pour l'Armée de la France,
Et son grand Souverain, en ce jour solennel,
Magnifique, immortel,
Au milieu des éclats de la joie générale,
De la grande Capitale,

Présentent les Clefs d'or......
Son plus précieux Trésor !....

Et le Héros français avec gratitude,
Entouré de la joie de cette multitude,
Reçoit le beau présent
Que lui offre la ville en cet heureux moment,
Après avoir brisé les chaînes du Mexique,
De son martyre antique,
Dans ces tems du malheur,
Où tout était perdu :.... la *Paix* et le *bonheur !*



JUIN.

Déjà les Portes s'ouvrent.... l'Armée française avance,
Au milieu de la grande et publique jouissance
Qu'on entend résonner,
De partout éclater.
Tout le Peuple est debout.... et de sa voix tonnante,
Qui se mêle aux échos de la cloche volante,
Frèmissant dans les airs
Ainsi que les éclairs,
....
....
Fait retentir, au loin, les transports véhémens
De la joie de son ame, en ces heureux instans,
Sur les places publiques et dans les rues bruyantes
D'un Peuple, ivre de joie, les vagues frémissantes
Majestueusement
De toutes parts débordant....
Comme de la mer les ondes
Mobiles et profondes,
Se poussent et repoussent, partout manifestant
Le commun sentiment,

Dans cette immense ivresse,
De leur grande allégresse.

Partout on voit courir et se précipiter....
Partout on voit voler....
Les jeunes et les anciens, les hommes et les femmes,
Remplis des saintes flammes
De cette joie commune, d'un réciproque amour,
Regardant tout autour
Les *débris de leurs chaînes,*
Le *terme de leurs peines,*
D'un martyre éternel,
En ce jour solennel.
....
....
Et tous leurs voiles blancs, dans les airs agitant
Du haut de leurs Maisons, s'écrient en tréssaillant :

"Vive l'Armée française ! et son grand Empereur,
"Du Peuple Mexicain le grand Libérateur !"





HUITIÈME ÉPOQUE.



Juin.



APRES cette allégresse cordiale, solennelle,
Où une vie nouvelle,
Comme d'une belle fleur
La délicieuse odeur
Le Peuple en délire
Partout enfin respire !......
Promptement,
Tressaillant,
Du Général français à la voix se rassemblent
Tous les hommes de Paix, et partout se contemplent

Avec un sentiment de réciproque amour,
Qu'ils garderont toujour,
Et le Peuple et l' Armée
Toujours se reppelant cette belle journée ;

....

....

Et tous se dirigent à la grande Basilique,
Pompeusement ornée en ce jour magnifique,
Pour prier, rendre grâces au Dieu saint éternel
Pieusement préssés autour de son autel.

Du saint Temple les murs d'une riche draperie
Sont ornés,
Couronnés
Des fleurs de la prairie.

Aux voûtes suspendues brûlent les Lampes d'or,
Du Temple magnifique et bien riche Trésor,
Où brillent, par centaines, ondoyant les lumières
Ainsi que les Etoiles dans les célestes sphères,
Et paraissent, en ce jour, prédire à tous les cœurs
D'un bien prochain bonheur la vie et les splendeurs.
Déjà les saints Lévites, les hymnes religieux,
Qu'accompagnent les sons d'un orgue harmonieux,
Font retentir, au loin, sous les voûtes brillantes
Du Temple du Seigneur par leurs voix éclatantes.

Comme la Harpe d'or du grand roi d'Israël
Ses sons mélodieux envoyait vers le Ciel,
Offrant à l'Eterael toujours son humble prière
Des rives de Sion, implorant la lumière
Et la Paix pour son Peuple, éloignant des périls
D'Israël tous les fils....

....

....

Ainsi pieusement s'élève. en ce beau jour,
Du Pontife Chrétien la prière au Dieu d'amour.

Ce parfum de la Terre

L'Ange de la prière
Va l'offrir au SEIGNEUR,
Au saint lieu des mystères, aux pieds de sa grandeur.
Et le Dieu de bonté,
D'éternelle vérité,
Qui les ames illumine
Et les console encor,
De sa rosée divine
Les belles gouttes d'or
De sa main seuveraine,
De grâces toujours pleine,
Laissa, soudain, tomber....
....
De la foule pieuse
Dans l'ame bienhereuse !....
Et consola les cœurs
De ses bons serviteurs !

Après les saintes prières
De ce lieu des Mystères,
De ce Peuple est le cœur
Plein de joie, de bonheur !
Et la pieuse foule
Silencieusement s'écoule ;
Et chacun va revoir le foyer patérnel,
Embrasser ses parens...... d'un *amour fratérnel,*
Aveo la joie sainte
Où du fidéle Chrétien l'allégresse est empreinte,
Le baiser de la paix à tous les bons amis
Joyeusement il donne, et même aux ennemis
Qui d'une fatale erreur retournent à la voie
De l'ordre, de la paix, en ce beau jour de joie.
....
....
Le Général Forey, de cette capitale
Sur la Tour a planté la Bannière Impériale
De la glorieuse France. Il proclama hautement

Du Peuple Méxicain, en cet heureux moment :
La *Paix*, la *Liberté* et son *Indépendance*,
Que lui donne la France !

. . . .

. . . .

Alors des Peuples Libres, en comice, s'assemblent
Les Envoyés-élus ; autour d'eux se rassemblent
Les vœux des citoyens,
Tous les bons Méxicains
Amis de leur Patrie,
Et tous, en foule, demandent la GRANDE MONARCHIE,
Du *Peuple Mexicain*
Un EMPEREUR CHRETIEN.

Ainsi constituée, *l'Assamblée des Notables* (e)
Par les ardens desirs, la volonté des Peuples,
De cette capitale dans le brillant Palais
De toute oppression libre et calme, désormais,
Proclame d'un EMPIRE la MONARCHIE *nouvelle*.
Et, séance tenante, d'une voix solennelle,
Elle offre la couronne de *l'Empire Mexicain*
Au Prince Impérial FERNAND MAXIMILIEN ; (f.)
Si digne de porter un si beau Diadême
Que lui donne le Peuple, et lui destine Dieu même.

Et des Peuples la voix, partout retentissant,
Salue avec bonheur, du bel Empire naissant
Cette tant désirée et rayonnante Aurore
Au bord de l'horizon qui, déjà, vient d'éclore,
Au Mexique annonçant d'un bel Astre nouveau
Le jour promis, si beau !

. . . .

. . . .

Cependant,
Du Prince en attendant
La réponse dernière,
En cette phase éphémère,



MAXIMILIEN I.

Empereur du Mexique.

"Il fut choisi de Dieu pour remplir son dessin,
"Donnant la Paix, la Gloire au Peuple Mexicain.,,

Litog. de Neve

L'Assemblée a nommé, pour un tems provisoir
D'un *grand Triumvirat* le suprême Pouvoir.

Le Maréchal Forey a terminé sa tâche,
A laquelle, désormais, noblement se rattache
Pour les tems à venir
Le brillant souvenir
De sa grande renommée,
De celle de notre Armée
Couronnée par la Gloire, comblée des vœux ardens
Des Peuples d'Anahuac heureux, reconnaissans,
....
....
Aux quels elle à donné,
Pour toujours assuré,
La Paix, la vie !
Liberte et Patrie !

Ce Peuple Méxicain, objet de tous ses soins,
Qui bénira son nom toujours, à tous instans,
Forey va le quitter. Il va de sa Patrie
Revoir toutes les grandeurs et la Terre chérie.

"Va donc, heureux Guerrier, retourne à cette France,
"Où l'écho de ta Gloire noblement te dévance.
"A la grande Nation, à son grand Empereur
"Va dire les merveilles de l'Armée, le bonheur
"Qu'elle vient de donner au Peuple Mexicain,
"D'un terrible ennemi l'arrachant de la main.
"Déjà ce noble Peuple, naguère, trop malheureux,
"Est devenu maintenant bien calme et bienheureux,
"De Justice et de paix dans la sainte jouissance,
"Où la noble amitié et l'Armée de la France,
"L'ont placé, désormais,
"Pour en jouir à jamais.
"O France, gloire à toi ! du Colomb sur la Terre
"D'un grand Peuple opprimé, tu vins finir la Guerre,
"Et couronner la Paix
"Des belles palmes d'or ! .... admirable bienfait !" 11



NOUVIEME EPOQUE.



Septembre.



DÉJA Forey s'éloigne de cette capitale,
Désormais, du Mexique la ville Impériale,
Recevant tous les vœux, les bénèdictions
De ce Peuple joyeux les manifestations
Des sentimens d'amour et de reconnaissance,
En ce jour solennel, pour lui et peur la France.

Bazaine lui succède, en sa grande Mission.
Toute l'Armée se presse avec émotion
Autour du nouveau chef en ce poste suprême,

Dont il est investi par le Souverain même ;
Et dont il saura bien garder avec honneur
Le pouvoir salutaire, par son zèle, sa valeur.

De l'affreuse Tempête tous les nuages sombres,
Roulent en tourbillons leur effroyables ombres,
De Puebla à México, et puis plus loin encor....
Redoublant leur essor.

Aux bords de la frontière.
....
Vers le point Boréal,
D'un aspect martial,
Sourdement se rassemblent,
Evidemment ils semblent,
Plus ardens que jamais,
Les ennemis, désormais,
Dans ces contrées lointaines,
De grandes misères pleines,
Préparer un nouveau destructeur Ouragan
Semant partout l' horreur de son souffle effrayant.
Une lutte nouvelle encor lá se prépare......
Tout le Pays déplore
D'un trop fatal Pouvoir *(qui n'est plus)* les éfforts
....
Inutiles, désormais, fomentant l'Anarchie,
Et détruisant partout quelques restes de vie
Qu'a laissés en passant,
Des orages le vent.

Mais, ô Peuple-Martyr, réjouis-toi!.... la Tempête
Qui, noire et menaçante.... gronde encore sur ta tête....
Ira se dissiper bientôt et pour toujours!
Car le Ciel est pour toi bien propice en ces jours,
L'armée française est là.... avec elle Bazaine,
Et les soldats fidèles de l'Armée Mexicaine.

Déjà tout est bien prêt pour marcher en avant,

Donner à nos soldats leur prodigieux élan.

De la ville Impériale enfin l'Armée s'éloigne
Pour commencer, finir, soudain cette campagne,
Dans le Nord menaçant,
D'un aspect effrayant.
Mais, pourtant, chose unique dans l'histoire de la Guerre,
Et que l'on ne voit guère
Ailleurs, aux grands combats
Dans la lutte des soldats....
Partout l'Armée s'avance en ordre de Bataille,
....
Et partout elle trouve les villes et les chemins
Libres et sans gardiens,
Sans armes et sans défense.

Au devant du Drapeau protecteur de la France
Les Peuples, de partout accourent avec amour
Pleins d'espoir ; et toujour
Les Populations, en flots pressés, débordent....
Partout avec joie, impatiemment abordent
Aux champs et sur les routes nos valeureux soldats
Et, marchant sur leurs pas,
Leur montrent les chemins, les Portes de leurs villes,
Se préssent autour d'eux par centaines et par milles
Leur préparant à tous les plus brillans honneurs,
Et tressant pour leurs fronts des couronnes de fleurs.
Avec ces flots du Peuple, de partout, tressaillant,
Bazaine arrive enfin, escorté brillamment,
De Guadalajara à la grande, magnifique
Ville des champs du Nord de l'Empire du Mexique ;
Riche, belle et puissante en ce pays lointain,
Dominant tout autour de son beau front serein,
Inspirant la *Vertu* et la *Paix* dans les ames,
Les sentiments d'amour qu'elle puisa dans les flammes
De la Réligion Sainte du Divin Rédempteur,
....

Cette ville, en voyant les Légions de la France
Approcher de ses murs, portant sa délivrance,
Fait éclater partout, dans son sein, les joyeux
Cantiques de son Peuple, ardens, mélodieux,
Les grandes et sincères manifestations
De joie et de bonheur, de félicitations.
Les rues sont couvertes
Partout des branches vertes
De laurier,
D'olivier ;
Et les belles couronnes
D'or et d'argent reluisent sur les blanches colonnes ;
Et les bouquets des fleurs
De toutes les couleurs
Tombent comme une pluie de roses odorantes
Sur nos Légions vaillantes
....
Après les grandes fêtes de cette ville heureuse
L'on va porter secours à la Terre malheureuse
Où soufle encore le vent
Du terrible ouragan.
L'Armée poursuit sa route en cherchant l'ennemi,
Et de jour et de nuit.
Partout où elle avance
L'ennemi la dévance,
Constamment,
Violemment.
....
....
On eut quelques rencontres et quelque choc sanglant ;
Mais c'etait seulement
De soudaines surprises
Ou de courtes méprises,
Ou des combats à part
De ruse ou du hasard.
De ces Peuples du Nord dans toute la campagne,
Où toujours l'ennemi, soigneusement s'éloigne

En vue de nos Légions
Partout dans ces régions,
Jamais une Bataille !

....

Et toujours cependant
Aux limites dernières nos soldats s'avançant.
De notre Armée fut donc meilleure la Victoire
Et plus belle sa Gloire,
Promptement
Complétant
D'une manière magnifique
Cette Paix du Mexique,
Sans traverser les lacs et les torrens de sang,
Des grands champs de Batailles, spectacles effrayans !

Nos Phalanges poursuivent leur marche triomphale,
En tous ces grands chemins, de capitale en capitale,
Depuis Quérétaro jusqu'à ces lieux lointains
Du riche Guanajuato d'où passent les chemins
De Guadalajara à la brillante ville.

....

Aux rives de Colime, au vaste Michoacan,
Saint-Louis Potosí, et puis encor plus loin.

Ainsi Bazaine a su bientôt voir et connaître,
Pacifier, soumettre
De tous ces grands Etats les Peuples trop souffrans,
De leur bonheur créant les meilleurs élémens
Pour leur nouvelle vie ......
Dans l'heureuse Patrie. ......

Dans sa marche rapide d'un triomphe étonnant,
Sans livrer des Batailles, et toujours en avant,
Par sa seule présence....
Apportant en tous lieux la Paix, la Confiance,
Le Général français, en sa course hardie,
Comme, jadis, César dans sa Guerre d'Asie,
Peut bien dire sûrement

En cet heureux moment :

....

....

"Je suis Venu,....J'ai Vu......
"J'ai Vaincu !...."

Pendant cette campagne rapide, bienheureuse
Qui couronna de Gloire notre Armée valeureuse,

....

....

A côté du Drapeau glorieux de la France
Les Soldats Mexicains ont montré la vaillance,
L'ardeur
Et la valeur
De fidèles défenseurs de leur noble Patrie
Pour lui donner la Paix une nouvuelle vie,
Dissipant, avec nous, l'orage destructeur
Qu'avait, long-temps partout, propagé la terreur,
Se mêlant aux français aux champs de la Victoire,
Ils ornèrent leur front des Lauriers de la Gloire. (*)



(*) C'étaient les forces des Généraux Marquez et Méjia, fidéles alliés de l'armée française pour délivrer leur Patrie de sa ruine, et lui donner enfin le calme et la prosperité.



DIXIEME EPOQUE.



Septembre.



UX rives de Sonore, de ces régions du Nord

. . . .

Au bord de l'horizon quelques nuages sombres
Projectent encor leurs ombres ;
Mais le soleil, au Ciel,
En ce jour solennel,
Poursuivant sa carrière,
Des beaux champs du Mexique, par de là la frontière,
Les fera s'évanouir
Pour ne plus revenir.

Vers les plages du Sud, sous le bleu Ciel brûlant
De la Zône Torride, aux bords de l'Orient,
Reste encor quelque chose à régler par nos armes,
Et leur seule présence, en ces régions d'alarmes,
Pourront bientôt suffir
Pour promptement finir
La *grande Mission* de *Paix* et *d'Union*,
Dans cette glorieuse et brillante Nation.

Jamais une si belle œuvre, en cette Terre magique,
Si pleine de Mystères, si riche et magnifique,
Ne s'était accomplie comme en ce jour brillant,
Où l'on a vu venir, soudain, visiblement.
Comme un souffle de vie
Dans la triste agonie,
Le grand *secours divin*
Au Peuple Mexicain,
Par les brillantes armes de la chrétienne France,
Aux Peuples opprimés donnant l'Indépendance.
Oh ! cette *œuvre si belle*, en ces jours de bonheur,
De joie et de grandeur,
Tout l'Univers l'admire, les Peuples la bénissent,
De tous les coins du Monde, tréssaillant applaudissent.
De cette *Mission* la Gloire
Est unique dans l'histoire ;
Œuvre digne à jamais,
Du grand Peuple français,
Et du Génie sublime
De l'Empereur magnanime;
Dont le bras bien puissant
Des bords de la Tauride à ceux de l'Occident,
Sur les rives d'Asie,
Aux champs de l'Ausonie,
De l'Atlas sur les monts,
Du superbe Liban encor aux environs,
Dans la jeune Amérique
Aux *plages* du *Mexique*.... 12

Partout dans l'Univers fait sentir ses bienfaits,
Et pour la Paix du Monde ses soins et ses souhaits.

Son sublime Génie vient d'en donner les marques,
En ce temps, des Nations convoquant les Monarques
Au *grand Aréopage* pacifique solennel,
Savant, universel,
Pour siéger à Paris, cette nouvelle Athènes
Où brillent tous les sages et les grands Démosthènes
. . . .
. . . .
Pour fixer des deux Mondes,
Sur des bases profondes
Tous les droits de justice et de vraie Liberté,
Partout régénérer *l'humaine dignité*,

Abolissant la *Guerre*,
A *jamais*, sur *la Terre !*....
. . . .
. . . .
Et planter sur le Globe la *bannière* nouvelle
D'une *Paix juste* et *sainte, durable, universelle !*

Un jour viendra, peut-être, où ce nouveau soleil,
A son soudain réveil,
. . . .
. . . .
Dont la naissante Aurore se déveile à nos yeux,
Brillera sur la Terre, à la face des Cieux.

Heureux le Souverain, dont la grande sagesse
Constamment et fidèle en ce chemin progresse....
Cent fois heureux cet homme, dont le Génie puissant
Des *éternelles Guerres le nœud Gordien* brisant....
De cette incomparable magnifique Victoire
A l'immortelle Gloire
Attachera son nom !
. . . .

La voix de tous les Peuples, l'humanité souffrante
Et noyée dans le sang d'une Guerre incessante,
Réclament le bienfait
De L'UNIVERSELLE PAIX !
Et tel est aussi l'ordre, la volonté suprême
Du Dieu trés-juste et bon, qui préscrivit lui-même
Sa LOI si belle et sainte du FRATERNEL AMOUR
A tout le Genre humain pour la garder toujour.

....

....

NEPOLEON ! est-ce toi cet *homme fortuné*
"Que Dieu a destiné
"Pour révéler au Moude,
"De sa Sagesse profonde
"Cette grande merveille en faveur des humains,
"En ces temps de prodiges et de nouveaux destins,
"Des conquêtes glorieuses des *Divines Lumières*,
"Dans les deux Hémisphères ?
"Nous ne le savons ;
"Mais ces brillans rayons
"De ton noble Génie
"Des Peuples cherchant la vie,
"Le calme et le bonheur de l'Univers entier,
"Qui sont de ta pensée toujours le soin premier....

....

....

"Nous semblent le prélude, le signe précurseur
"De l'œuvre merveilleuse, de l'immense bonheur
"Qui, de ta main puissante,
"De ton ame brûlante
"Pourront, un jour, jaillir....
"Et l'on verra les Peuples de joie tressaillir
"Alors que ton Génie
"Fera germer, partout, une nouvelle vie,

....

....

"Donnant aux Nations la GRANDE PAIX DU MONDE !.... (*)

. . . .

. . . .

. . . .

Mais n'allons pas sonder les décrets insondables,
Les Mystères adorables
Du grand Dieu Eternel,
Qui gouverne le Monde, régnant au plus haut Ciel.
Notre esprit trop borné, entouré de Ténèbres,
De nuages funèbres,
Ne sait prophétiser.... à Dieu seul l'avenir !
A l'homme d'adorer Dieu.... l'aimer.... et le bénir !
Par sa bonté, pourtant, et sa haute clémence,
A tous Dieu nous donna la FOI et L'ESPERANCE :
Croyons !....
Espérons !....

. . . .

. . . .

En attendant ; de France, ô bien-aimé Souverain,
De ta puissante main
Cette œuvre magnifique
De la PAIX au MEXIQUE
Est déjà consommée, aux applaudissemens
De cette foule immense, de ses bons habitans,
Et des Peuples du Monde
Qu'admirent, dans cette œuvre, ta sagesse profonde
Et ton Génie sublime, et de ton bras puissant,
De tes braves Légions le triomphe éclatant.

O France, ô ma Patrie,
Toujours du Ciel chérie....

(*) Le 26 Décembre 1799, le premier Consul Napoléon Bonaparte dans sa Lettre au Roi George III d'Angleterre, qu'il conviait à la Paix, lui disait :

"La PAIX est le plus grand des besoins, comme la PLUS GRANDE des, "GLOIRES de tous les Peuples du Monde."

ɪd est ton destin,
main!
ce Globe
. . . . . .
nt,

.e.
e
ɔut,
. . . . . .
les Gloires,
es,
tels
nels.
istianisme,
nd heroïsme,
BLES DE LA LOI,
à
re,
ı tonnerre !
laive rayounant,
ıant,
Est une *Epee Sacree;* c'est la verge de Moyse,
Opérant des prodiges d'étonuante surprise....
Pour la Gloire du Seigneur, et pour l'humanité,
Propageant en tous lieux la SAINTE LIBERTE,
La CHARITE DIVINE
Qui l'Esprit illumine....
Que jadis, sur la Terre sema le DIEU-SAUVEUR,
Pour donner aux humains la Paix et le bonheur.

Oh ! qu'on le sache bien jusqu'aux Pôles du Monde,
Partout òu sa lumière admirable féconde ,
L'Astre du jour répand
De l'Aurore au couchant :
De l'EVANGILE DIVIN, *Lumière de ce monde,*

. . . .

Sont les Soldats français les *Apôtres, en tout lieu,*
Et leur GRAND EMPEREUR EST LE SOLDAT de DIEU !

....

....

Ta grande œuvre au Mexique, en ces temps solennels,
Où tu sauva ce Peuple, releva ses Autels,
Resplendit comme l'Astre du jour, ô noble France,
Et proclame, partout, de ta haute puissance
La force, et ton Génie qui va partout semant
Les germes de Justice, de bouheur contamment.

En cette heureuse Epoque de sa vie nouvelle,
Qui jaillit du rocher d'une manière solennelle,
Les deux Mondes contemplent le Peuple Mexicain,
Naguère, *Peuple-Martyr,* maintenant *Souverain,*
Debout sur ses ruines, se créant un EMPIRE,
Un EMPEREUR CHRETIEN qu'à son bonheur aspire.
Et ce Prince, dont l'ame ornée de grands talens,
D'une rare Sagesse qui font les rois puissans,
Généreux, bienfaiteurs des peuples de la Terre,
De son Empire fera, dans la brillante Sphère,
Régner à tout jamais,
Le bonhéur et la Paix.

Jamais plus belle Aurore ne vint dorer la cime
Des monts d'Anahuac jusqu'aux champs de Colime,
Annonçant, de partout, dans ce Pays si beau
La brillante lumière de ce Soleil nouveau,
Ce jour, c'est le réveil du Peuple du Mexique,
Sa RESURRECTION *splendide, magnifique.*
De la RELIGION SAINTE c'est un jour triomphal,
Elle apporte en ses mains le glorieux signal,

....

....

De la PAIX de L'AMOUR
Pour tous en *ce beau jour !*

....

....

Par l'Ostracisme tous les Pontifes frappés
Gémissaient dans l'éxil leurs troupeaux dispersés
Errant autour des champs, des forêts et des villes,
Et part cent et par milles,
De leurs vives douleurs faisaient un long soupir,
De partout et toujours, tristement retentir....
Comme, jadis, des fleuves sur les désertes rives
De Babel, résonnaient les prières plaintives,
D'Israël espérant un bèl astre nouveau
Qui vint leur apporter un jour plus calme et beau.

Enfin de l'ouragan l'horrible violence
Soudain fut dissipée, des Légions de la France,
De leurs brillantes armes, à l'aspect martial.

....

Des éternels orages tous les nuages sombres
De ce beau Ciel s'enfuirent comme de noires ombres:

Et les troupeaux retournent, joyeux, de belles fleurs
Couronnés au bercail, où ne sont plus les pleurs.
Et leurs aimés Pontifes de la rive etrangère,
De leur bien long éxil, à cette heure dernière,
Reviennent au milieu de leur troupeau perdu
Leur enseigner *d'Amour* la *Céleste Vertu*,
Le PARDON, L'UNION, *l'oubli* de *leurs misères*,
Ne voyant entre eux tous, que des amis, des frères.
Et le Pasteur-Pontife au milieu de son Peuple,
Assis, d'un air pieux, majestueux et noble,
Lui dirige ces mots: "Le Dieu que nous servons,
"Et que tous nous aismons,
"Est un DIEU JUSTE ET BON, d'une infinie clémence,
"Digne de nos hommages et de reconnaissance.
"Dans les temps du malheur,
"Comme aux jours du bonheur,
"De la vie dans les ondes
"Mobiles et profondes,
"Oui, toujours nous devons l'adorer le bénir,

"Avec les sentiments d'amour, de repentir !

. . . .

. . . .

"Car à l'homme REBEL, et mourant *obstiné*,
"Un éternel malheur Dieu lui a destiné :

. . . .

. . . .

"La RELIGION, pourtant, cette RELIGION D'AMOUR, (g)
"Qui de ses dons nous comble et nous éclaire toujour,
"Jusqu'aux bords de la Tombe, jamais ne désespère
"Des hommes égarés dans la noire carrière
"Des vices et des crimes, dans les déserts brûlans,
"Où soufflent de la mort les terribles ouragans....
"La Réligion toujours comme une MERE DIVINE
"Afin de le conduire aux voies de la *Vertu*,
"Après son repentir lui donner la couronne
"Des ames bienhereuses, que la Gloire environne
"Dans la Patrie des Cieux.................

. . . .

"De ce grand Dieu d'amour imitons tous l'éxemple,
"Quand, à son heure suprême, du Golgotha il contemple
"Le Ciel, disant au Père :
"Oh! PARDONNEZ, SEIGNEUR !
"PARDONNEZ [illegible] PÉCHEUR !"

"O Peuples de la Terre [illegible]
"Qu'en son sein maternel la Re[illegible]
"Oh! toujours, en ce Monde, du [illegible] dans l'amour
" Espérez et croyez, vivez.... [illegible] toujours !"

Partout on voit déjà les Portes [illegible] ouvrir
Des Temples, et les Peuples aux Saints Autels [illegible]...
Comme aux jours les plus beaux des fêtes solen[illegible]
Et portant sur leurs fronts des cour[illegible]s d'immort[illegible],
Pour adorer, bénir et louer le Seign[illegible]
Entourant de leur joie, d'amour leur s[illegible]t Pasteur.
C'est le Peuple Captif d'Israël, c'est [illegible]
De la captivité à la Terre promise

Revenant à l'appel de leur Dieu très-puissant
Par sa main les guidant
Des rives de l'Egypte à la Terre chérie
Du Carmel, de Solyme à leur belle Patrie !

Désormais libre, heureux le Peuple Mexicain (h)
Vivra dans ses foyers, sous son beau Ciel serein....!
Ici plus de nuits sombres....
Ni de sinistres ombres....
....
....
Plus de tristes ravages....!
De frémissans orages....!
Des guerres intéstines et des combats sanglans
Tous les temps sont passés, et leurs maux effrayans.

Sur cette Terre d'or, sa bien-aimée Patrie,
Toujours du Ciel chérie,
Vivra calme, content ce bon Peuple chrétien
En ce NOUVEL EDEN,
Car, dans ce jour de Gloire,
De la grande Victoire
Il retrouve en ce lieu
La *Paix*, la *Liberté*, sa *Religion*, son *Dieu*.



Forey, Bazaine, Aymar, Brincourt, et L'Hériller,
De Castagny, Maussion, Douay, Laumière, Bérthier,
Négre, de Mirandol, du Barrail.... de la Gloire
Vous tous Héros-Guerriers qu'aux champs de la Victoire,
Sur ces plaines brillantes du Peuple Mexicain,
Partout avez suivi de votre Souverain
Les ordres, noblement, de valeur de sagesse,
Honneur à vous !
Gloire à tous !

Portout en triomphant.... vous portâtes l'allegresse

De ces Pays charmans
Aux cœurs des habitans,
Dans les grandes cités, aux monts, dans les vallées,
Naguère, à tous les maux en butte et désolées,
Sans aide et sans secours,
Dans les malheurs toujours !....

Vos noms sont acclamés au sein de la Patrie,
Et sans cesse bénits du Mexique, à sa vie
De Paix et de bonheur
Conduit par la valeur
De vos ames guerrières,
De vos Héros-Soldats, dont les Phalanges fières
Firent tous les obstacles s'anéantir devant
La martiale ardeur de leur terrible élan....

De l'Empire d'Anahuac sur ces rives si belles
Toujours on redira vos actions immortelles.

Déjà je vois s'élever, dans un temps bien prochain,
Devant le Capitôle du Peuple Mixicain,
De *marbre* une *superbe* et *blanche* PYRAMIDE,
Hommage populaire de vive gratitude,

....

....

Consacrée des Légions françaises à la Gloire,
Pour immortaliser la bien digne Mémoire
De leurs trais éclatans, leurs bienfaits merveilleux,......
Où sont gravés de tous ses héros valeureux
Les noms en lettres d'or. Et le nouvel Empire,
Que la reconnaissance noblement inspire,

....

....

Proclamant ces *Héros* les SAUVEURS du MEXIQUE,
Leurs noms retentiront des bords de l'Atlantique
Aux plus lointaines rives de la Postérité,
De la Gloire couronnés par la noble clarté.

De ce grand Monument sur l'imposante face
Seront gravés ces mots *(qu'aucun Siècle n'efface) :*

A NAPOLEON III du MEXIQUE SAUVEUR !

....

"AUX VAILLANTES LEGIONS DE LA FRANCE PUISSANTE !
"LA NATION MEXICAINE AMIE RECONNAISSANTE !





ONZIEME EPOQUE.



Mars.



N jour, quand de la nuit des monts tombent les ombres
Sur la charmante plaine et dans les forêts sombres;
Quand le bruit des humains et des chantres des bois
Demeurent en silence, tout se tait à-la-fois;
Soudain de Miramar à la paisible plage,
D'un Peuple d'Amérique la vivante image
Au Prince de ces lieux apparait.... Ecartant
De son front pâle et sombre le grand voile sanglant,
Elle ouvre les profondes et cruelles blessures

Que lui firent les tortures
De son bien long martyr,
Et son ame éxhalant un douleureux soupir !
Son sein est sillonné par le fer fratricide,
Et tout son corps couvert d'une couleur livide.
Un voile de pourpre et d'or déchiré, en lambeaux
Pend de son noble front, où sont peints tous les maux,
De la face meurtrie de cette grande Reine,
Accablée sous le poids de son immense peine,
L'on voit couler, à flots, sur tout le corps tremblant
Une Sueur de Sang !

....

....

Faisant un noble effort elle veut pourtant parler ;
Elle vient au Prince, ainsi, ses malheurs raconter :

"O Prince aimé du Ciel qu'a gravé dans ton ame
"Les plus belles vertus, dé CHARITE la flamme ;
"Homme prédestiné pour servir les dessins,
"Du Seigneur, et des Peuples pour guider les destins,
"Daigne écouter ma voix :
"De la jeune Amérique
"De la rive Atlantique
"Je viens, en ce moment.
"Ton secours implorant.
"Je suis, quoique bien Grande, une malheureuse Reine
"Gémissant sous un joug qui tous les maux entraîne.
"Sous mon beau Ciel serein
"Soufflent les vents toujours d'un funeste destin.

....

....

"Du vrai Dieu que j'adore les Temples, les Autels
"Sont maintenant profanés par des bras criminels.
"Le Seigneur prodigua dans mon très-vaste Empire
"De bien brillans trésors que l'Univers admire.
"Mais, hêlas ! toujours veuve, sans guide et sans soutien,
"Par mes Fils égarés je vis toujours mon sein

"Cruellement frappé dans la lutte homicide....
"Dans une mer de larmes le glaive fratricide,
"De mon cœur maternel tout le sang innocent
"Sans cesse répandant,....
"Sous mes pas chancelans je sens trembler la Terre
"M'ouvrant un noir abîme.... creusé par une Guerre
"Fatalement éternelle ! La PLUS HORRIBLE MORT....!
"Voilà ce qui m'attend ! Voilà mon triste sort !
"Ah ! si je viens si loin, si maintenant je tremble....
"C'est que mon ame torturent tous les malheurs ensemble !
"C'est qu'en toi seul j'espère, ô Prince aimé du Ciel....
"En ce jour sur ta rive m'envoya l'Eternel !....
"Et pourras-tu grand Prince....
"De ma longue souffrance ?
"Grand Prince....!"
Ici la voix soudain
De la Reine s'éteint.

Hélas ! dans son ame expirante est la vie....
Et, dans ses yeux, des larmes la source est tarie....
Une couronne d'or elle tient en sa main,
Avec un mot écrit : "A MAXIMILIEN !"

Vers le Prince jettant un regard.... en silence
D'un air majestueux elle attend la sentence
Ou de vie, ou de mort !....
D'une Nation mourante.... oh ! quel terrible sort !

Soudain, du cœur du Prince, ému à ce spectacle,
De pitié et d'amour généreux un miracle
Jaillit comme un rayon d'un soleil bienfaisant :
En ces mots éclatant :
....
....
"Mon cœur est pénétré d'un sensible chagrin
"Pour tous ces grands malheurs du Peuple Mexicain.
"En cette bien affreuse
"Position désastreuse,

"Pour panser ses blessures et tous ses maux finir,
"Pour lui donner la Paix, un meilleur avenir
"Le Mexique m'appelle m'offrant une COURONNE.
"J'accepte ce FARDEAU que le *Peuple me donne.*
"Je serai, désormais, son Père, son Empereur
"A lui je me dévoue.... je veux faire son bonheur.
"Et ma bien digne epouse Charlotte Amélie, (i)
"Comme moi aimera sa nouvelle Patrie."

Aussitôt le Grand Prince, en ce jour solennel,
Pour la dernière fois, d'Ausonie le beau Ciel
Salue.... de son cœur en versant une larme....!
Qu'à sa noble ame ajoute encor un nouveau charme.

Le sacrifice est fait.... et tout est consommé!
Il pense à ce Pays où il fut proclamé
L'EMPEREUR et le PERE
Par la voix populaire.
....
....



14 AVRIL.

Résolument le Prince entreprend son voyage,
Se dirigeant de Rome au religieux rivage.

Le GRAND PONTIFE voit, embrasse avec bonheur
Du Méxique le pieux et bien digne EMPEREUR
Sur ce Prince Chrétien et la pieuse Princesse,
Le grand Vicaire de Dieu, d'une sainte allégresse
L'ame remplie, jettant un regard bienveillant
Leur dit en ce moment:

"Princes choisis de Dieu pour servir à sa gloire,
"D'un grand Peuple Chrétien souffrant, dont la mémoire
"Nous est bien chère, allez dissiper tous les maux,

"Et répandre sur lui tous les bienfaits nouveaux
"Que par vous lui destine le Grand Dieu de Puissance.
"En ces jours de clémence.
"Souvenez-vous toujours,
"Qu'avec Dieu tout est grand,....
"Sans Dieu tout est néant!
"Avec Dieu tout prospère....
"Sans Dieu tout est misère!
"Du Peuple Mexicain soyez le Père, l'Empereur.
"Allez.... apportez-lui la Paix et le bonheur.
"Au cœur portez toujours la CHARITE DIVINE,
"Qui fait tous les Rois sages, et les Peuples illumine.

"Princes aimés du Ciel, tous deux je vous bénis....
"Au nom de Dieu!.... allez sans crainte, Enfans chéris!"

Oh! puissent tous les Rois qui régnent de la Terre
En la surface entière,
En suivant cet exemple de ce Prince chrétien,
Environnant toujours le Pontife Romain,
(VICAIRE DE L'ETERNEL) d'amour, d'obeissance,
Et d'une filiale, noble reconnaissance,
Puissent-ils recevoir ces bénédictions
Pour la Paix de leurs Peuples, de toutes Nations!
Puisant tous constamment à cette source de vie
Qui fut par le Seigneur en ce monde établie!

Gloire à toi, noble France! qui d'un filial amour,
D'un appuis énérgique environnes toujour
Le PONTIFE SACRE du Seigneur sur la Terre.
De son Trône écartant toute crainte de Guerre
Au milieu des orages qui grondent sourdement
Sur les bords d'Etrurie, au pied du Vatican;
Et sous la forte égide de ton Epée Chrétienne
Du DIEU-SAUVEUR protéges la Religion ancienne,
Couvrant de ton Drapeau au Capitòle chrétien,
De l'Univers croyant le PONTIFE SOUVERAIN!



Et l'Ange du Mexique, en sa course brillante,
Fait partout retentir cette voix éclatante:
"Voilà l'Elu de Dieu.... il vient, réjouissez-vous
"C'est votre SOUVERAIN, et votre Père à tous,,

Après leur entrevue si sainte et cordiale
Avec PIE IX, à la cour Quirinale,
Le Prince et son Epouse, du Méditerranéen
Rivage Séloignèrent, abordant le chemin
De l'immense Océan sur la mouvante plaine,
Où l'eclat des tempêtes bien souvent entraîne
Le trouble et l'épouvante, les ravages effrayans
Des vaillans mariniers sur les grands bâtimens.
Mais cette fois, pourtant, les ondes inconstantes
De l'océan sont calmes, et constamment dormantes;
Obéissant ainsi aux mystérieux dessins
Du grand Dieu Créateur, et Père des humains.
Après sa longue course d'un heureux voyage,
La *Novare* est en vue du Mexicain rivage.
Aussitôt, avec joie, la présence on signale
Au bord de l'horizon la FLOTTE IMPERIALE.

. . . .

. . . .

C'était le ving-huit Mai de cette année présente,
Quand de l'onde Atlantique à l'horizon, brillante
Apparait la Bannière du nouvel Empereur.
A sa Patrie nouvelle apportant le bonheur.

Vers le port d'Uloà le beau vaisseau s'avance;
Et des Bronzes tonnans le grand bruit qui commence
Au Peuple Mexicain
De son grand Souverain
Signale la venue à ses héureux rivages,
Sitôt que de ces plages,
Du Prince Impérial le pied touche les bords,
D'une grande allégresse spontanée, sans efforts,
La Terre émue renvoie un long frémissement,
Comme un fluide électrique dans ses veines courant.

A l'apparition d'une si belle Aurore
Qui du nouvel Empire les rivages colore,
Le bel ANGE du MEXIQUE, volant comme l'éclair, 14

Sur ces brillantes ailes en traversant l'éther,
Dès les Tours d'Uloà jusqu'aux sommets sublimes
Des monts de la Sonore, et planant sur les cimes
Des villes, et sur les champs, de partout annonçant
La bien bonne nouvelle, le *grand événement*....
Fait partout retentir, dans sa course brillante,
Ces sons harmonieux de sa voix eclatante :

"Voilà l'ELU de Dieu.... il vient.... préparez-vous !
"C'est votre SOUVERAIN.... et VOTRE PERE à tous !

"Elle vient.... rejouissez-vous.... C'est votre Mère Chérie !
"L'AUGUSTE IMPERATRICE.... C'est CHARLOTTE AMELIE !"

A cette voix de l'Ange bondissent tous les cœurs
Des Peuples.... et ce chant répétent tous en chœurs :

"Voilà l'Elu de Dieu....il vient..... préparous-nous !
"C'est notre SOUVERAIN.... et notre PERE à tous !

"Elle vient.... réjouissons-nous.... C'est *notre* MERE CHERIE !
"L'AUGUSTE IMPERATRICE.... C'est CHARLOTTE AMELIE !

Soudain l'on voit courir sur les monts, dans la plaine
Les peuples que la joie universelle entraîne,
Partout,.... Sa foule immense, en se précipitant....
Dans les champs et les villes, à grands flots débordant....
Dans tous le long chemin, dès la rive Atlantique
Jusqu'à la capitale c'est une sène magique....
Un Théâtre brillant,
De joie universelle un Spectacle émouvant !
C'est un divin delire
Qui tous les cœurs inspire.
La Nature elle-même, en ce jour, s'éveillant
Plus sereine et plus belle, et d'un aspect brillant,
Parait manifester une joie insolite,
Pour tout ce qui l'habite.
Le voile des blancs nuages écartant de son front,

De ce beau Ciel d'azur dans le vaste horizon,
Toute sa face elle montre et verdoyante et belle.
Aux chants de l'hirondelle
Le Rossignol répond par ses accens
Charmans !
Tous les chantres des bois, de leur douce harmonie
Font résonner les monts, la riante prairie ;
Et dans l'air s'élançant comme de belles fleurs,
Aux ailes de pourpre et d'or, de toutes les couleurs,
Semblent solenniser la brillante journée,
Des Princes bien-aimés cette heureuse arrivée !
Les Peuples et les champs, en tous lieux, tressaillant
Offrent en ce beau jour un spectacle étonnant
Que jamais n'avait vu le Peuple du Mexique,
Dans tous les temps passés, sous son Ciel magnifique.

De beaux Arcs-de Triomphe, à chaque pas, s'élèvent,
Partout les flots des Peuples se préssent, se soulèvent,
Ivres de joie, d'amour pour leurs deux souverains,
Qui viennent d'aborder les rivages Mexicains.
Et sur la longue voie où vont passer leurs Princes,
En traversant ces riches, magnifiques Provinces,
Tous les Peuples accourent semant les palmes d'or,
Les couronnes de roses et les Lys de Ségor.
Les riches et les pauvres rivalisent de zèle
En cette grande fête où leur joie s'entremêle
Et tout le grand chemin est un tapis de fleurs
Délicieusement orné de toutes les couleurs,
Et partout prodiguées par l'amour populaire
En ce jour solennel, brillant et salutaire.
Hommages magnifiques que tous les Indiens,
Ces bons Peuples, présentent à leurs deux Souverains.

Partout, en ces beaux jours, les villes opulentes
Déployent les Trésors de leurs beautés charmantes,
Tout leur luxe magique devant leurs Souverains,
Partout, elles acclament, jettant à pleines mains,

Aux collines de Délos,
Dans les vallées d'Argos
Sans cesse résonnait sur la Lyre sonore,
Sur les bords d'Yonie, aux rives de l'Aurore.

Dans les Bourgs et les villes, partout dans la campagne,
Où paraissent l'Empereur et sa digne compagne
Les Peuples, en foule courant,
Se pressent en s'écriant :
....
....

"Voilà nos SOUVERAINS.... Ce sont NOS DEUX SAUVEURS !
"Les voir et les aimer.... C'est la joie de nos cœurs !"

Partout, à leur passage, les Princes visitèrent,
Les Saints Temples ; au Ciel leur prière dirigèrent ;
Les grâces implorant
Du DIEU DES ROIS PUISSANT.
....
....

Mais c'est enfin, surtout, en ce jour solennel (*)
Où l'Empereur parait sous la voûte du Ciel
De la grande capitale
Sa ville Impériale,
Qu'à son apogée monte le spectacle émouvant
De cet enthousiasme prodigieux, étonnant. (**)

La ville de MEXICO, cette majestueuse
REINE DE NOUVEAU MONDE, jadis si malheureuse,
De sa Tombe, éveillée par son Astre brillant,
Qui vient, enfin, lui rendre en ce jour éclatant,
La lumière et la vie....
Liberté et Patrie,....

(*) Le 12 Juin 1864.

(**) L'auteur de cet ouvrage a été personnellement Spectateur de l'entrée triomphale de l'Empereur et le Impératrice dans les deux villes de Puebla et de Mexico.

Et lui fait entrevoir la Paix et le bonheur,
Conduisant à ses Portes son nouvel Empereur....!
Comme une BELLE VIERGE sortant de *l'Esclavage,*
Sauvée par l'Eternel de son affreux naufrage,
La grande ville élève de joie sont front brillant,
Comme une étoile sereine au sein du firmament,
En ce grand jour de fête, étalant les merveilles
De toutes ses splendeurs, ses beautés sans pareilles.

D'une joie insolite, en son sein, tous les cœurs
Bondissent ; du passé oubliant les malheurs
Et les jours de tristesse,
L'on voit sur tous les fronts un rayon d'allégresse
Briller, et dans les airs résonnent les beaux chants
Des Peuples accourus en ces heureux momens.

Les musiques guerrières, et le canon-qui gronde,
Du haut des blanches Tours l'airain sacré qu'inonde
Les champs du Firmament
Par son bruit éclatant....
Des DEUX GRANDS SOUVERAINS annoncent la présence !
Et tout, dans la cité, est mouvement, jouissance !
De la grande vallé les Peuples accourant
A la solemnité débordent comme un torrent
Qui tombe des hauts monts et que rien n'arrête,
Tout, dans la grande ville, à recevoir s'apprête,
Avec un grand éclat d'amour, les Souverains
Qui viennent ici répandre, du Monde tous les biens.

Les Arcs de Triomphe sublimes, magnifiques
S'élèvent sur la voie et dans les grands portiques.
Les Temples, les Palais, tous les grands Monumens
Sont couronnés de fleurs, revêtus d'ornemens
Aux belles franges d'or et de perles brillantes
Et des fleurs d'amaranthes,
Sont semés les blancs voiles qui couvrent les balcons
De toutes les maisons.
Ondoyant dans les airs les millers de bannières ;

De couronnes, de fleurs les hommages populaires,
Tous les traits symboliques de PAIX, de LIBERTE,
De RELIGION, JUSTICE, et de FRATERNITE,
Brillent, partout, autour de la voie triomphale
Où passe en ce moment la cour Impériale.
Splendidement cernée d'un humain Océan
Dont les flots se balancent en leur rapide élan;
Et l'on entend au sein de cette foule immense
Résonner cette voix d'amour et de jouissance :

"Voilà nos SOUVERAINS.... ce sont nos DEUX SAUVEURS !
"Les *voir* et les *aimer*.... C'est la joie de *nos cœurs !*

"Vive notre EMPEREUR, SAUVEUR de la PATRIE !
"Vive l'IMPERATRICE, CHARLOTTE AMELIE !

"Vive NAPOLEON notre premier Sauveur !
"Vive son EUGENIE qui fit notre bonheur !"

Un rayon de lumière d'éclatante allégresse
Brille sur tous les fronts de la foule qui se presse....
Et l'air est embeaumé par le parfum des cœurs
Qui acclament les deux Princes, leurs généreux sauveurs.
C'est le plus beau triomphe d'un Prince !.... C'est la gloire,
C'est son plus grand honneur, la plus belle Victoire.

Jamais aux plus beaux jours de la grandeur romaine,
Quand tous ses fiers consuls, du Nil au Bauristène,
Du Tibre à l'Océan,
Passant en triomphant,
Revenaient orgueilleux aux murs du Capitôle
Où régnait leur Idôle,
Couronnés de lauriers et chargés des Trésors
Des vivans et des morts
De la triste Numence, de Carthage et d'Asie,
Des Peuples des Germains, de la belle Ausonie;
Jamais en ces grands jours de fête solennelle
Dans Rome ne brilla la joie universelle
Cette joie populaire, si sainte et cordiale

Qu'en ce jour nous voyons dans la ville impériale
De la belle MEXICO qui retrouve en ces jours
La PAIX, la LIBERTE et son DIEU pour toujours....
Ces beaux présens du Ciel qu'apportent sur la Terre,
En ce vallon des pleurs, où l'homme est un mystère,

La lumière dans le cœur !....
Dans l'ame le bonheur !....

Les deux augustes Princes, touchés de tant d'amour
Que leurs Peuples, partout, leur prodiguent toujour
Comme un parfum de l'ame,
De la plus pure flamme....!
Leur donnent, à leur tour, des signes éclatans
De toute leur gratitude par des mots charmans
Sortant d'un CŒUR DE PERE !
Et de la plus TENDRE MERE !
....
....

Les Princes entourés de ce Peuple en délire,
Et des Patriciens de tout ce vaste Empire,
Marchent tous au saint Temple adorer l'Eternel,
Pour ses bienfaits si grands remercier le Ciel,
En ce jour solennel de Paix de délivrance
Qu'au Mexique envoya la divine clémence.
L'hymne des saints Lévites dans le Temple, soudain,
Retentit, se mêlant aux grands bruits de l'airain,
Aux soupirs ravissans d'une sainte harmonie
Qui pénètrent les ames et les remplit de vie.
....
....

Des Souverains, du Peuple les bien ferventes prières,
Majestueusement sortant de leurs ames sincères,
Ainsi qu'un pur encens montèrent vers le Ciel.
....
Dont la rosée divine descendit sur leurs ames,
Rallumant de la Grâce les célestes flammes.

Enfin dans son Palais la COUR est installée;
Sa marche triomphale ainsi s'est terminée,
Aux applaudissemens
Des Peuples tressaillans.

Oh! qui peut dire assez les sacrifices immenses
Qu'ont fait pour le Mexique ces deux augustes Princes!
Oui, ô grand Empereur, du Mexique et du Ciel,
Résolument, bien vite te rendant à l'appel,
Avec un Cœur stoïque,
Un courage héroïque,
Tu laissas derrière toi
Tous tes droits d'un grand Roi,
Les Trésors les plus grands, les plus chers de la vie,
Les *attraits* de *famille*, le *repos*, la PATRIE ....
Avec une chère Epouse, de vertus sublimes
Ange consolateur.... tu courus des abîmes
Aux terribles périls de l'immense Océan....
Et sans crainte abordant l'effroyable ouragan
D'un CHAOS POLITIQUE, d'un PEUPLE EN SON NAUFRAGE....
Tu lui tendis la main brisant son esclavage,
En lui apportant la PAIX, JUSTICE et LIBERTE,
L'UNION, l'EQUITE.

Cette tâche est bien grande autant que difficile;
Mais, DIEU AIDANT, tout plie et tout devient facile,
Le bien succède au mal; la *Vertu triomphant*,
Vient chasser les *tenèbres* un *Soleil bienfaisant*.
Oui, n'en doutes pas, brillant sera l'Empire,
D'Anahuac sous le Ciel où sans cesse t'inspire
Le Dieu des Rois, des Peuples, pour remplir ses dessins,
Pour conduire les destins
De cette Nation si grande et magnifique,
Et COMME L'ASTRE AU CIEL BRILLERA LE MEXIQUE.

"Salut, sage Monarque, ô Prince fortuné!
"Ne crains pas les revers d'un mortel couronné.

"Le SEIGNEUR TE CHOISIT !
"Le PEUPLE T'APPLAUDIT !
"Placé sur ces deux points du Ciel et de la Terre,
"Un Trône est bien solide.... et toujours de la guerre,
"Des discordes, de l'orgueil le Monstre au front sanglant
"Vient s'y briser.... rugir.... mourir en frémissant.

"Oh ! réjours-toi, grand Prinee, en ta mission glorieuse,
"Sainte et mystérieuse....!
"Pacifier un Peuple, relever ses Autels
"En des jours solennels....
"Dissiper des orages
"Les éternels ravages....
"SAUVER UNE NATION.... FONDER SON AVENIR !....
"C'est la plus belle Gloire dont un Prince peut jouir
"Dans sa brillante sphère,
"Ici-bas sur la Terre !"
....

Oh ! vient donc contempler, ô Peuple Mexicain,
Comme en ces jours si beaux a changé ton destin....
De sagesse et d'amour généreux quel spectacle !
Du DIEU PUISSANT ET BON, c'est sans doute UN MIRACLE !





DOUZIEME EPOQUE.



Juin.



E Soleil est au Ciel brillant et sans nuages,
Devant lui s'ivanouirent les éffrayans orages.
En ce jour solemnel, ò Peuple Mexicain,
Des confins de l'Aurore parait ton Souverain,
L'Empereur, ton Elu....! et les vertus si belles
Qui parent son Esprit sont pures, immortelles,
Plus brillantes et plus belles que sa COURONNE D'OR,
Des humaines grandeurs bien fragile Trésor;
Mais qu'il saura toujours bien garder, dans sa vie,
Pour la gloire, le bonheur de sa belle Patrie.



CHARLOTTE AMÉLIE.
Impératrice du Mexique

Le Seigneur la combla des dons les plus précieux
Pour faire de son Empire les peuples bienheureux.

Lith. de Neve

Le cœur pur et sans crainte, exempt de tous soucis,
De l'Empire d'Anahuac sur le beau Trône assis,

....

....

Où de Dieu et du Peuple les voix l'ont appelé,
De toutes leurs faveurs après l'avoir comblé,
Il n'a qu'un seul desir, une seule pensée,
De l'Esprit du Seigneur toujours influencé :
C'est de sans cesse pouvoir
Bien remplir son devoir ;
C'est de faire le bonheur de la Patrie entière,
Et se montrer ainsi de tous le Roi, le Pere.

....

....

La pieuse Princesse, sa bien digne compagne,
Qui le suit dans la sainte et glorieuse campagne,
Dieu l'orna de ses grâces et de biens précieux
Qui font des grandes Reines les cœurs très-généreux ;
Et sement autour d'elles les joies les plus pures,
De Dieu pour faire heureuses toutes les créatures.
D'un Esprit éclairé, éminemment chrétien ;
Un cœur toujours avide de faire toujours le bien ;
Ame sublime et forte, de Dieu prédéstinée,
Et par lui de ses dons abondamment comblée,
Cette grande Princesse est fille d'un grand Roi,
Et d'une Sainte Reine ; ô Mexique, réjoouis-toi !
Voilà la noble Femme, l'Auguste Imperatrice,
Qu'en ce jour, vers tes rives envoie le Ciel propice.
Les plus rares vertus renfermant dans son cœur,
Elle fera de son Peuple les charmes, le bonheur.

....

....

Et maintenant du haut de son Trône brillant
De paix et de clémence, de Gloire étincelant,
A son Peuple dirige, d'une manière solemnelle,
Le nouvel Empereur cette voix paternelle :

"A la Bonté Divine, au Peuple Mexicain (n)
"Qui dans mes mains posèrent le Pouvoir Souverain,
"Je rends grâces. Toujours de ma reconnaissance
"Le souvenir sera gravé dans ma conscience.
Le bonheur de ce Peuple qui m'appelle, en ces jours,
Sur ce Trône, sera mon plus cher soin toujours.

....

....

"Le Peuple du Mexique, naguère, si malheureux
"Je le vois, à présent, un des plus bienheureux
"Peuples de l'Amérique. (K) Après la Providence,
"Nous devons ce bienfait à l'Empereur de France;
"De ce Prince au Génie généreux bienveillant,
"De ses Légions brillantes à l'invincible élan.
"Dans vos bien grands malheurs la France fut votre Mère,
"Elle sera, désormais, notre amie la plus chère.
"De ses très-grands bienfaits gardons le souvenir,
"Noblement et toujours dans les temps à venir!

"Que pour tous, et partout, dans le Nouvel Empire,
"Que Dieu a cimenté, que l'Univers admire,
"Ces paroles de vie, dans les cœurs, constamment
"Soyent gragées fortement:

....

....

"A Dieu, le grand Seigneur des Peuples et des Rois,
"De sa Religion Sainte aux *éternelles Lois*,
Source pure et féconde
"Du fleuve des Lumières qui l'Univers inonde....
"*Respect*, *obeissance* et le plus *saint amour*
"Toujour!

....

....

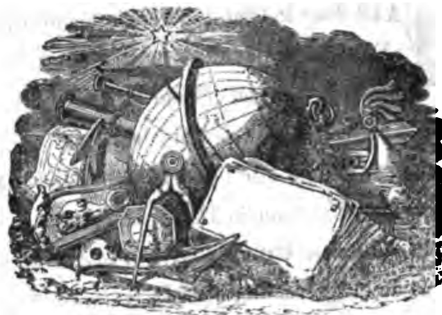
"Des mauvais temps passés,
"Déjà loin dissipés,
"De toutes les années sombres,
"De leurs sanglantes ombres....

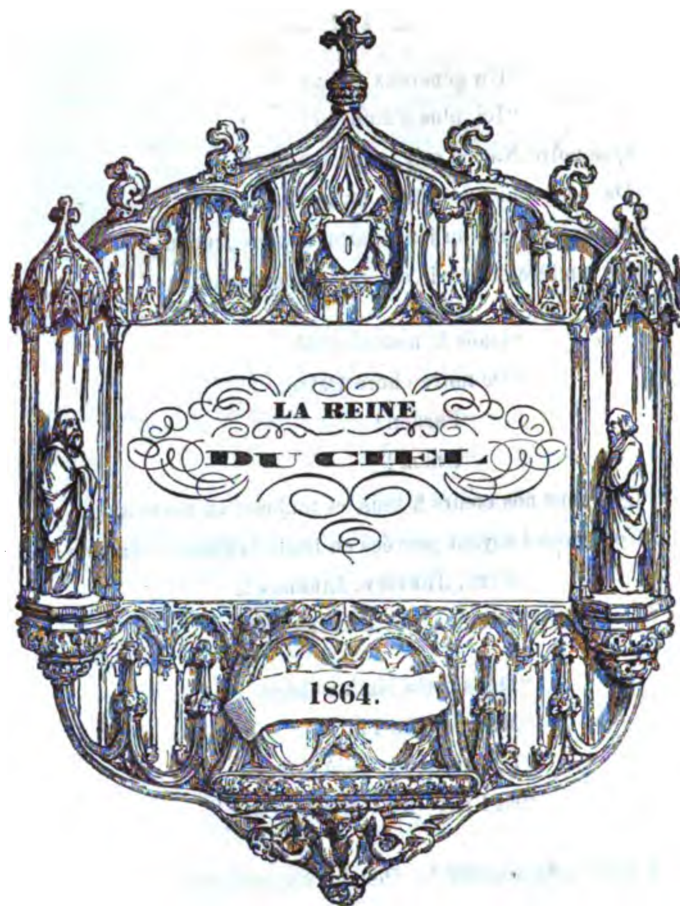
"Un généreux OUBLI !
"Ici, plus d'Ennemi !
"Que notre Nation soit toute une famille
"De bons amis, de frères, où la CHARITE brille
"Comme l'Astre du jour, parmi nous répandaut
"De lumière et de vie son rayon bienfaisant,

"Dans la nouvelle vie
"De notre chère Patrie
"Pardon !
"Union !
"Que dans nos cœurs à tous, et toujours en notre ame,
"Ces paroles soyent gravées en traits brûlans de flamme :
"PAIX, JUSTICE, LIBERTE !
"DIEU.... et FRATERNITE !

"Dans cette Nation chérie,
"Ma nouvelle Patrie,
"L'EMPIRE est *déjà fait*....
"Et l'EMPIRE C'EST LA PAIX !"

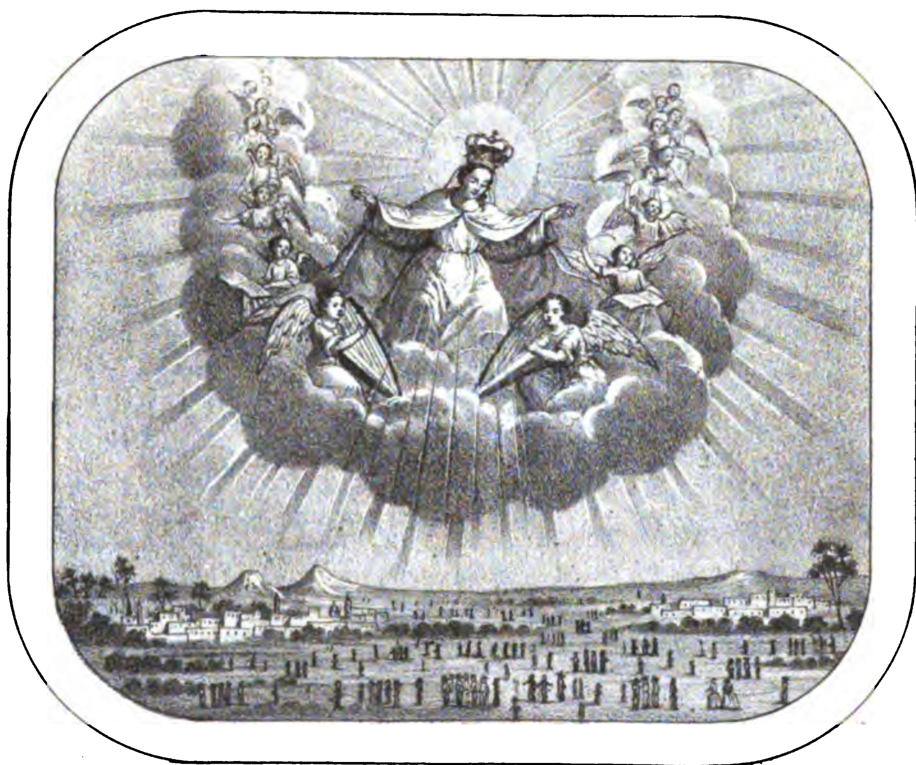
A cette voix auguste les Peuples applaudirent ;
Leurs echos d'allégresse en tous lieux retentirent.







AIS dans le Ciel que vois-je apparaître soudain ?
Et qu'est-ce que cet eclat d'un grand rayon divin ?
C'est une céleste Reine
A la figure humaine.
Oh ! c'est la Vierge-Mere de l'Homme-Dieu Sauveur,
De tout le Genre humain Divin Libérateur.
C'est la REINE DU CIEL, la DIVINE MARIE,
Des Peuples de la Terre, oh ! c'est la Mère chérie !
Elle vient des sublimes régions de l'Eternel,



REGINA CŒLI.

C'est la Reine du Ciel, du Monde l'Espérance...

L'Etoile de la Paix, la Mère de Clémence!

Du Pays d'Anahuac sons la voûte du Ciel,
Rayonnante, sereine sur de blancs nuages,
Entourée de Légions nombreuses de beaux Anges.
Dòuze belles Etoiles d'un eclat divin
Brillent sur son beau front, plus beau et plus serein
Qu'une riante aurore
Quand elle vient d'éclore.
Sur sa tête elle porte un Diadême eclatant
Des plus belles couleurs d'un divin diamant.
Comme deux fleurs de roses, de la céleste Reine
Les pieds sont appuyés sur la Lune sereine.
Son regard maternel est si pur, si divin,
Qu'en le tournant du Monde à ce triste confin
Tendrement et sans cesse dès la Sphère Suprême....
Il donne bien souvent *la vie à la mort même.*
Et son blanc vêtement en ce bel appareil
Est tout resplendissant comme un brillant Soleil,
Qui tout au tour l'inonde d'eclatante lumière;
Et de bien beaux nuages d'encens la haute Sphère
Couvrent de leurs parfums, comme un voile transparent,
Ce point du firmament,
Environnant la Reine entourée de ses Anges,
Qui sur les harpes d'or proclament ses louanges.

Vers la région térrestre, du haut de son beau Ciel
La Divine Marie jette un regard............

....

....

Comme un rayon divin en ses beaux yeux brilla
De pitié et d'amour une larme.... elle tomba,
Par la voie sacrée
De la Sphère ethérée,
Comme une perle d'or
D'Anahuac sur le bord....!
Et le nouvel Empire
A ce signal du Ciel, soudain, semble sourire. 16

Dans ces nuages d'or de la Reine du Ciel,
En ce moment sublime, brillant et solennel,
Comme un soupir celeste une voix s'entendit....
Et cet echo divin sur la Terre retentit:

"O Peuple du Mexique, oh! Nation chrétienne....
....

"Peuple Chéri du Ciel,
"Dans un temps de ténèbres tu fus à Dieu rebel,
"Et de sang et de larmes tes fleuves débordèrent....

"Et les hommes entraînèrent
"Dans l'Océan des pleurs,
"Des amères douleurs!
"Et tes vallées si belles devinrent alors funèbres,
"Et les villes et les champs couvrirent les ténèbres!
"Et pendant bien long-temps
"De la Justice du Ciel durèrent les châtimens,
"La plaine et les collines
"Couvrant de tes ruines.

"Mais de ton repentir la prière dans les cieux
"J'entendis.... et je viens essuyer de tes yeux
"Les larmes en ce jour de grâce et de clémence.
"Je viens bénir les ARMES de la CHRETIENNE FRANCE....
"Et l'EGLISE du SEIGNEUR,
"En ce jour de bonheur......
"Je viens bénir le ROI de ton NOUVEL EMPIRE....
"La PIEUSE AMELIE.... TOUT LE PEUPLE, où va luire
"Dans une vie nouvelle un Soleil nouveau,
"En lui apportant enfin, un jour toujours plus beau.

"Sur vous tous, oh Enfans de la sainte Espérance,
"Que le Seigneur appelle à sa grande clémence,
"De la céleste source les belles gouttes d'or,
"De la Grâce Divine le divin Trésor,

"Qui fait briller dans l'ame
"D'amour la sainte flamme,
"En ce jour solennel
"Où vous sourit le Ciel,
"Sur vous je viens répandre
"Et le bonheur vous rendre....

"Je vous donne la Paix !
"Oh! n'oubliez jamais ce céleste bienfait !

"De vos cœurs, à jamais, et l'orgueil et la haine
"Bannissez.... et toujours que votre ame soit pleine
"De l'amour du Seigneur, de l'amour fratérnel.
"L'Humilite, l'amour *sont le chemin du Ciel !*
"Et font du Ciel descendre la rosée divine
"Qui fait la Terre fleurir, et les cœurs illumine.

"O Peuples de la Terre, Enfans aimés des Cieux,
"Revenez de la voie de tant de maux affreux.

"Pour faire enfin tarir en sa fatale source
"Et de sang et des pleurs le funeste torrent,
"Je vrillerai sur vous du haut du Firmament.
"Cette voix qui vous parle est de celle qui vous aime....
"Et toujours vous regarde dès la Gloire Suprême.

"Au nom du Saint Amour, du Souverain Seigneur,
"Au nom du Dieu-Sauveur,
"En ce jour d'indulgence,
"De divine clémence,

"Enfans Cheris....
"Je vous benis !"

A cette voix Divine d'amour et d'indulgence
De la Mère de Clémence.
D'une joie insolite la Terre tressaillit,
De l'Empirée la cour, à l'instant, applaudit.
Et l'hymne de Bétlhéem les beaux Anges chantérent
Sur les harpes celestes, et bien loin envoyèrent

Ces paroles d'un accent
Mélodieux, ravissant :
"Gloire á Dieu, à jamais, dans la plus haute Sphère !
"Que la Paix soit aux hommes fidèles sur la Terre !

Et de ce chant des Anges les echos s'elèvèrent
Comme un brillant parfum, et soudain pénétrèrent
Par de là les confins de ce visible Ciel,
Et furent expirer aux pieds de l'Eternel:...
A la source de vie....
D'une douce harmonie
Comme un divin soupir....!
....
Et la CELESTE REINE
Radieuse, sereine,
Entourée de ses Anges des brillantes Légions,
Sur un nuage d'or disparait des régions
De la voûte d'azur, et s'envole à la Gloire....
Au séjour etérnel de la grande Victoire.
....
....
Sur son Trône elle brille au milieu de ses Anges ;
Et des beaux Séraphins les nombreuses phalanges
De leur celeste Reine admirant les splendeurs
Proclament sa bonté, ses victoires, ses grandeurs,
Ainsi que du TRES HAUT la *Charité divine*
Qui les Cieux et la Terre embrasse et les domine.

Les echos ravissans de ces hymnes divins
Ainsi retentissaient des Mondes aux confins :

"Au grand DIEU ETERNEL de Justice, de puissance,
"Au Seigneur de bonté, d'amour et de clémence,
"Gloire, honneur en ce jour !
"Honneur et gloire toujour !

"A la Reine du Ciel, la DIVINE MARIE,

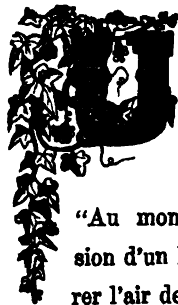
"De tout le genre humain Mère bien chérie....
"Des Cieux divin trésor....
"Honneur et gloire encor !
"A la famille entière....
"Des humains sur la Terre....
"La Paix !
"La Paix !



NOTES
ET
ILLUSTRATIONS.

1.re NOTE. (a)

L'Impératrice Eugénie.



UNE Ordonnance de l'honorable Municipalité de la Ville de Puebla, du 10 Decembre 1863, relative à l'Emperatrice Eugénie, est conçue, en resumé, dans les termes suivans :

"Au moment où nous nous trouvâmes délivrés de l'oppréssion d'un Pouvoir déstructeur, et commençant déjà à respirer l'air de la vraie Liberté, au sein de notre nouvelle Monarchie impériale, nous nous empressâmes de manifester notre sentiment de la plus profonde gratitude envers le puissant Empereur des Français, qui avec un sublime héroîsme et une générosité sans exemple, lança des rives lointaines dè l'Europe sur l'Océan ses invincibles Légions vers la région Mexicaine, n'ayant d'autre but que celui de remplir la Mission restauratrice que lui a confiée la Providence.

"Honneur au magnanime Napoleon III !

"Gloire à la noble Nation Française! à sa vaillante Armée, dont les Légions victorieuses ont brisé pour toujours le Monstre sanglant de l'Anarchie qui nous dévorait!

Mais il nous reste emore à remplir un grand devoir de reconnaissance envers notre généreuseq protéctrice l'Imperatrice Eugénie.

Dans ces temps néfastes de nos grands malheurs, cette grande Princesse que le Cíel orna des plus belles vertus, contemplant le triste tableau de nos éternelles calamités, en fut émue jusqu'aux larmes. Avec l'influence des sentimens de son ame sublime et compatissante, elle coopéra puissamment au salut du Mexique. Et maintenant elle se rejouit avec nous des triomphes de l'Armée libératrice de la France, qui vient de nous donner LIBERTE et PATRIE.

Gloire à l'Impératrice Eugénie! elle a fait renaître parmi nous la Paix, la Religion. Et le Mexique, ainsi délivré de tous les fléaux d'une Guerre civile effrayante, a pu enfin se constituer librement et se choisir un digue Monarque pour mener à bonne fin cette œvre si grande de la régénération mexicaine.

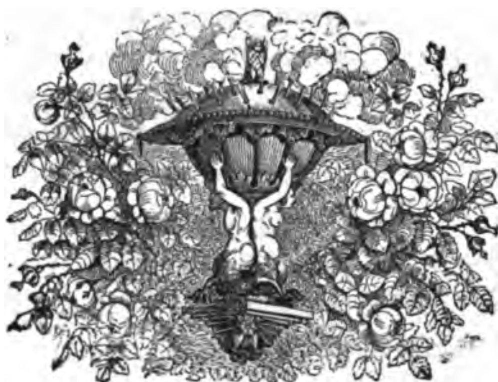
Pénétré de la plus profonde gratitude, le Corps Municipal de la ville de Puebla, avec approbation du Préfet politique, a decide:

1º Que le *Paseo*, dit de *S. Javier*, qui va être réparé et embeilli avec les meilleurs soins possibles, prendra, désormais, le nom de.

"PASEO DE LA EMPERATRIZ EUGENIA
"(Promenade de l'Impératrice Eugenie.)

"Le site de cette Promenade, naguère les delices des habitans de cette ville, et qui avait été ravagé dans la dernière lutte de l'anarchie expirante, présentera, désormaie, à toute la population de cette noble Ville de Puebla l'aspect imposant et gracieux de la publique jouissance d'une famille pacifique à l'ombre d'un glorieux Monument que le gratitude d'un grand Peuple a élévé à la memoire de sa généreuse protectrice. l'Impératrice Eugénie. — Signés: Le Préfet Municipal, *Juan E. de Uriarte.*—Le secretaire, *Lic. Francisco G. Daza.*"

Ce **Monument** de gratitude nationale est bien digne des nobles sentimens de cette brillante et chrétienne ville Angélopolitaine. Il passera à la postérité. Il dira aux générations à venir du Mexique, les *sublimes vertus*, la *bonté généreuse* de sa puissante Protéctrice l'Impératrice Eugénie.



2.me NOTE. (b)

Le Guerrier Chrétien.

Il y a entre le Guerrier de nos Armées chrétiénnes et celui des temps antiques du paganisme la même différence qui existe entre la civilisation et la barbarie, entre la lumière et les ténèbres.

Nous dirons, d'abord, que la carrière des armes, dans un peuple civilisé, est une grande et noble chose, puisque nous voyons dans les Saints Livres que le Seigneur lui-même se déclare le Dieu des Armées, *(Deus exercituum)*.

Le Guerrier Chrétien brille autant par ses nobles vertus, que par sa valeur chevaleresque. Le Guerrier des phalanges payennes ne

se distinguait que par la hardiesse de ses crimes, et une implacable cruauté.

Voyez par exemple, ces fameux guerriers de la Grèce luttant contre la ville des Troyens.... quel spectacle effrayant! Leur férocité brutale n'avait point de bornes; elle allait jusqu'à torturer les vaincus, insulter ignominieusement leurs cadavres.

Voyez encore les deux grands Scipions de Rome dans leurs guerres de Carthage et de Numence: Quel spectacle affreux de sang et de larmes, de barbares cruautés! Les cris déchirans des vaincus torturés s'élevant du milieu d'une effroyable hécatombe, cherchaient en vain une main généreuse pour les soustraire à les coups barbares de leurs impitoyables vainqueurs.

Aussi d'illustres Ecrivains de nos tems modernes ont justement appelé ces fameux guerriers des armées payennes du vieux Monde: UNE ESPECE DE MONSTRES.

Mais dans le GUERRIER CHRETIEN, dont l'ame a été trempée dans le feu sacré de la fratérnité humaine, et élevée à l'ecole du CHRISTIANISME, quels sentimens admirables de justice et d'humanité! Comme il sait bien comprendre son devoir de soldat, et celui de chrétien! et avec quel esprit noble et éclairé il sait allier une *grande valeur à une clémence généreuse!*

Le soldat chrétien ne mesure point sa valeur par sa force physique, mais bien par sa force morale, et les nobles sentimens de son ame, sachant bien que, dans la lutte, il combat pour la sainte cause de la Justice et de l'humanité, qui est également la cause de Dieu.

"Cette admirable valeur des Guerriers chrétiens, dit Chatau-"briand, est devenue si commune dans nos temps modernes, que le "plus petit soldat de notre infanterie est plus vaillant que tous les "Héros d'Homère; plus audacieux qu'Ajax fuyant devant Héc-"tor, et que celui-ci se dérobant aux regards d'Achille, dans leur "fameuse Guerre de Troye."

Et c'est ainsi que le GUERRIER CHRETIEN, dans nos Peuples ci-

vilisés, peut bien répéter avec une noble fierté ces belles paroles de notre grand Poète français :

"Je crainds Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre Crainte."

Mais c'est surtout, à la fin de la lutte que l'on voit se déssiner, à grands traits, le caractère sublime du Guerrier Chrétien. Il est autant hardi et vaillant dans le combat, qu'il est humain et généreux après la victoire.

C'est alors que, par un sentiment noble et spontané, il tend aux vaincus une main franchement amie ; il partage avec eux son pain qui lui reste ; leur prodiguant à tous également les soins si précieux de la sainte fratérnité humaine.

Puis enfin, chose admirable et bien consolante pour le genre humain ! nos armées chrétiennes ne font point la guerre dans nos temps modernes, comme aux jours néfastes de l'antiquité payenne, pour le seul plaisir de tuer des hommes, et pour satisfaire un barbare égoïsme ; mais elles font la guerre seulement quand elle est justement motivée, quand la necessité l'exige pour SERVIR DIEU et l'HUMANITE, pour faire régner la Paix, la Justice, la prospérité dans les nations du Monde.

Mais c'est surtout dans la brillante Armée de la France que l'on trouve le noble modèle, le génie sublime du GUERRIER CHRETIEN.



3.me NOTE (c)



La Science, la Religion, les Arts, l'Agriculture, le Commerce, sont considérés avec raison, chez tous les Peuples civilisés, comme la base de l'Edifice Social, la source féconde du progrés et du bien-etre de la societé humaine.

Mais parmi tous ces grands élémens de l'humaine prosperité, l'on doit placer au premier rang la SCIENCE et la RELIGION, comme étant réellement d'origine celeste, la source vitale, le moyen le plus puissant, infaillible pour assurer le bien-être moral et materiel de la societé humaine, et de chacun de ses membres en particulier.

Dans une page de l'Evangile nous lisons ces paroles du DIVIN MAÎTRE :

"L'homme ne vit pas seulement du pain, mais aussi de toute pa-"role qui vient de DIEU."

C'est-à-dire, que l'homme étant doué d'une AME raisonnable, immortelle, capable de CONNAÎTRE et D'AIMER, doit nécessairement vi-

vre de la vie intéllectuelle de la Science et de la Religion, de la vie de la Foi et de l'Amour, de la Verite et de la Vertu.

Et cette vie intellectuelle et morale qui est pour l'homme la veritable vie et reclame ses plus grands soins, ses constantes et nobles aspirations, l'homme ne saurait la trouver que dans la Science et dans la Religion.

La Science est, en effet, à notre Esprit ce que la lumière du soleil est pour nos yeux. La Science est un flambeau eteincelant qui eclaire notre esprit, developpe nos facultés morales, dissipe les ténébres de notre ignorance. La Science nous apprend à lire dans ces pages brillantes du grand Livre des merveilles de la Création. Sondant les entrailles de la Nature, elle l'oblige à nous révéler ses secrets, et l'homme y trouve de brillantes et utiles verités de son Créateur. La Science, prenant son essor, s'élève même jusqu'au Trône de Dieu, Créateur et Seigneur Suprême du Monde, et elle lui rend le juste hommage de son admiration, d'adoration et d'amour.

Aussi un homme éclairé par la Science et guidé, par la vertu, cet homme, soit dans sa Patrie, soit en Pays étranger, est toujours justement considéré comme un être utile et privilegié, bien digne de l'estime publique et des plus nobles sympathies. Et cela se vi même jadis parmi les anciens : Le Philosophe Denys de Syracuret s'avança jusqu'au rivage de la mer pour y recevoir Platon, qu'il conduisit en triomphe à son Palais ; et l'Empereur Aléxandre, après la prise de la ville de Thèbes, qu'il livra aux flammes, ordonna de respecter la maison de Pindare et de ses déscendans.

Certes, bien grande est l'utilité de la Science, bien nobles ses prérogatives, admirables ses progrès, dans notre siècle surtout, où nous voyons la face du Globe se couvrir partout des merveilles du Génie de l'homme.

Déjà la Science a donné à l'homme des ailes de feu par la force gigantésque de la vapeur.... le faisant ainsi passer comme la foudre à travers le flanc des Montagnes, et sur la plaine immense des

Océans, dominant avec une sublime fierté tous les obstacles de la nature, et la fureur des élémens.

La PENSEE elle même a, désormais, SES VOIES AERIENNES par le fluide éléctrique.... et bientôt on la verra voler comme l'eclair sur tous les points du Monde, communiquant, par tout, instantanément et sans cesse, à tous les peuples de l'Univers les progrès des lumières et de la vraie liberté, les divines veritées, les principes civilisateurs du Christianisme.

Voilà certes de grands prodiges de la Science, que nous aimons tous et ne cessons d'admirer.

Cependant, il faut l'avouer, la Science sans la RELIGION ne serait qu'un élément incomplet, impuissant pour produire le veritable progrès du bien-être moral et materiel, et former dans la société humaine une source pure et féconde de justice, de paix, de prosperité.

L'expérience des siècles a assez démontré que la SCIENCE, si elle n'est point assise sur les bases des vérités divines de la religion ; si elle n'a point pour guide, dans son essor, la celeste lumière de l'Evangile, elle peut facilement tomber dans les sombres vértiges de l'orgueil, dans de funestes égaremens de l'espri humain. Pour que l'homme soit un être vraiment utile pour lui-même et pour la société, il ne lui suffit pas d'avoir la science, il lui faut ausst et surtout être VERTUEUX, et il ne saurait l'être sans la Religion.

En effet : la religion, lumière divine fille du ciel, elle seule sait enseigner à l'homme ses droits et ses devoirs ; elle lui apprend son ORIGINE, SA NATURE, SA DESTINEE ; elle lui préscrit l'amour à son Dieu, l'amour à tous les hommes ses frères. Et c'est ainsi que la religion chrétienne fait de l'homme, en ce monde, comme un être divin, un être eclairé, eminemment sage et utile, un élément de paix et de félicité pour la famille, la patrie, pour toute la société humaine.

Aussi un savant écrivain de notre siècle a dit sur cet objet :

"Ce n'est point avec des principes abstraits de philosophie qu'on civilise les peuples et on fonde les empires, mais avec la religion."

Puis il dit encore:—"Les lumières de l'Evangile forment le verita-"ble philosophe, et ses précéptes le bon citoyen.... Le dernier des "chrétiens, honnêt-homme, est plus moral, plus utile à l'humanité, "que ne l'étaient les grands philosophes de Rome et d'Athènes." (*)

Le savant Evêque Fénélon, ce grand maître de l'enseignement politique et religieux des Princes et des Peuples, écrivait, sur ce même objet, ces paroles :

"Donnez-moi un peuple connaissant les verités du Christianisme, "et mettant en pratique les précéptes de sa morale ; et dans ce mê-"me Peuple je vous montrerai le régne constant de la paix et de "la vertu, de la vraie liberté, de toute la felicité dont est suscepti-"ble l'ame humaine dans sa vie passagère de ce Monde."

Donc la Science et la Religion sont pour l'homme le plus grand des biens en ce Monde, ainsi que l'Ignorance et l'Impiete sont le plus grand de tous les maux.

Quant à la perpétuité de la Religion Chretienne dans le Monde, il n'est point permi d'en douter. Le Christianisme étant une Institution Divine, puisque c'est Dieu-même qui est venu l'établir sur la Terre, il est essentiellement *impérissable.* Il en a reçu la promesse formelle de son divin Fondateur Jesus, quand, sur les rives de la Galilée, ordonnant à ses premiers apôtres d'aller convertir le Monde, ce Divin Maître leur dit :

"Allez dans tout l'Univers ; prêchez l'Evangile à toutes les Na-"tions.... Ne craignez point, car je serai avec vous jusqu' a la fin des Siecles."

Cette promesse solennelle du Divin Sauveur, s'est déjà effectuée pendant 18 siècles, et elle continuera à s'accomplir jusqu'à la fin des tems.

(*) Chateaubriand.

Le CHRISTIANISME, ainsi qu'un vaisseau magnifique, vogue majestueusement, à travers les siècles sur les plaines orageuses du grand océan de ce Monde. Sans doute, il peut yêtre agité, violemment frappé par le souffle des tempêtes, mais FAIRE NAUFRAGE.... jamais!

Le Christianisme, cette ARCHE SAINTE que construisit la main de Dieu, et qui *porte à son bord le* MONDE CHRETIEN, a ses ancres dans le Ciel; et celui qui la dirige, dans l'océan des siècles, c'est le même Dieu qui créa le Monde et le gouverne, et au quel, sans cesse, les CIEUX et la TERRE OBEISSENT avec un frémissement de crainte et d'amour.



4.me NOTE (d).

Les Mines d'or du Mexique.

Le savant prussien Humboldt. dans ses etudes mitreralogiques au Mexique avait révelé l'existence de grandes richesses métallifères dans les antrailles d'or de cette terre mystérieuse des Astèques.

Un autre savant français, M. Laur, après avoir bien examiné le sol minéralogique du pays, il a constaté que deux grandes lignes de

montagnes metallifères, presque parallèles, traversent toute la region Mexicaine depuis S. Andrés Chalchicomula se prolongeant par Pachuca, Zamapan, la Sonora, le vaste Pays des Apages, la *Sierra Nevada*, jusqu'aux dernières limites de la haute-Californie.

Le même Ingénieur français ajoute, que ces deux immenses chaînes de montagnes AURIFERES et ARGENTIFERES sont d'une richesse *incalculable*, *inépuisable*.

Il affirme également que toutes les veines déjà ouvertes dans les deux extrémités de cette chaîne gigantésque aurifère, ne sont qu'une portion *insignifiante* comparativement à tout le reste.

Ainsi donc, quand ces vastes et fertiles regions du Mexique, où l'on compte à peine actuellement 8 millions d'ames, seront entièrement peuplées par une grande immigration européenne, et que ces millions de bras, armés des prodigieux instrumens de la science moderne, de la vapeur, de l'éléctricité.... iront aborder ces gigantésques montagnes aurifères, qu'en sera-t-il? C'est le secret des tems à venir.

Il ne nous est point donné de pouvoir dire à l'avance, quelles seront les conséquences de ce grand FLEUVE D'OR du Mexique quand, plus tard, il debordera au sein des Nations du Globe.



5.me NOTE (f.)

L'Empereur Maximilien.

Le Prince Ferdinand Maximilien, fils de S. A. I. l'Archiduc François Charles d'Autriche, et de S. A. I. l'Archiduchesse Sophie, est né à Schömbrunn le 6 Juilet 1832.

Ce Prince fut proclamé, il y a quelques mois, Empereur du Mexique.

Homme de Génie l'Empereur Maximilien est doué d'eminentes qualités de cœur et d'esprit. Il sait allier une grande sagesse à une grande énérgie ; et posséde à un dégré fort élevé l'art difficile de gouverner les Peuples. Il a déjà su conquérir toutes les sympathies et l'amour de la Nation.

Nous allons rapporter ci-après, une magnifique Adresse que la grande ville de México prèsenta à son auguste Souverain, il y a peu de jours, où l'on voit une preuve eclatante de l'affection générale et de la plus haute confiance de la Nation envers son jeune et digne Empereur.

Cette Adresse qui fut presentée à l'Empereur le 30 octobre dernier, à sa rentrée à México, est ainsi conçue :

Sire,

"Les populations de l'Empire avaient acclamé V. M. comme leur Souverain: aujonrd'hui, elles vous bénissent comme leur bienfaiteur et vous aiment comme leur père. Les villes, les villages, les hameaux que V. M. a visités, ont été comblés de bienfaits, et avec une bonté si pleine de sollicitude, si spontanée et si généreuse, qu'à peine V. M. connaissait les besoins, qu'ils étaient déjà secourus.

"Les hôpitaux, les prisons, les écoles ont reçu la visite de leur Souverain, qui mettait de côté la majesté impériale pour accomplir des actes d'humanité et de bienfaisance. V. M. ne semblait jamais

plus digne du trône que lorsqu'elle oubliait sa grandeur, pour devenir le protecteur du pauvre et l'ami du peuple. Les populations ont admiré avec enthousiasme la dignité de l'Empereur unie à l'affabilité du bienfaiteur, et la majesté du souverain alliée à la douceur du père. A peine V. M. a-t-elle commencé à régner sur son peuple, qu'Elle règne déjà sur le cœur de chacun de ses sujets.

" La capitale de l'Empire, qui vous reçoit aujorurd'hui pleine de joie, après un voyage si bienfaisant et si heureux, unit ses sentiments á ceux des villes de l'Intérieur qui vous offrent leur amour constant et leur fidélité inaltérable.

"Nous vous saluons, Sire, le cœur rempli de la plus vive effusion. Nous faisons des vœux unanimes pour que le ciel conserve votre précieuse existence, dont dépend la paix extérieure, la tranquillité intérieure, l'extinction des partis, la concorde des citoyens. Nous nous unissons pour proclamer l'Empire et sauver la patrie, et nous unissons loyalement et fermement autour du trône pour coopérer avec V. M. à assurer ses destinées. Honneur, prospérité et gloire au père des Mexicains, à l'Empereur Maximilien! Vénération et amour à notre auguste Souveraine l'Impératrice Charlotte! Paix et union entre tous les Mexicains!

" Tels sont les vœux de ceux qui sont, Sire, de V. M. les plus dévoués sujets."

[SUIVENT LES SIGNATURES.]

Admirant l'étonnante et salutaire création de cette Monarchie Impériale du Mexique, un illustre publiciste a dit, tout recemment:

"Le mode d'établissement du nouvel Empire du Mexique, et les circonstances dans les quelles il a été accompli placent cet événement au rang d'un des plus remarquables phénomènes de l'histoire contemporaine. Celui qui conçut cette grande idée et l'appuya de tout son pouvoir, (*) doit être considéré comme l'homme politique le plus hardi, le grand Génie civilisateur de notre Siècle."

(*) Napoléon III.

Le nouvel et digne Souverain qui a accepté cette brillante couronne du Mexique a devant lui une mission magnifique. Il y réussira. L'Amérique et la grande Europe applaudiront aux triomphes du Gouvernement régénérateur de l'Empereur Maximilien. Elles lui offriront un vote solennel d'actions de grâces au nom de l'humanité et de la chrétienne civilisation du Monde.



6.me NOTE. (h).

Le Peuple Mexicain. [*]

L'on compte au Mexique environ huit millions d'habitans, dont la majeure partie se compose de la population *Indigène;* le reste est de la classe *blanche* et de la classe *mixte.*

La classe BLANCHE est celle des etrangers, ou des habitans issus de familles etrangères; ce sont presque tous d'origine Européenne.

Les familles de la classe blanche se distinguent généralement par leurs richesses, et leur éducation sociale. Les grands proprietaires,

[*] Dans la langue politique moderne, le mot PEUPLE signifie la généralité des individus de toutes les classes dont se compose une Nation.

les hommes lettrés, les grands commerçans, appartiement à cette classe, et un peu aussi à la classe mixte,. l'on remarque dans la population de ces deux classes un caractère docile et pacifique.

La classe purement *Indigène* est celle des naturels du pays prenant tous leur origine dans les premières Tribus Indiennes qui, dès le 7.me siècle, vinrent habiter cette terre, où ils fondérent l'empire d' Anahuac.

L'histoire nous apprend que les premières Populations connues et les plus notables qui vinrent successivement habiter ce beau Pays furent les trois suivantes:

Les TOLTECAS, les CHICHIMECOS, les AZTECAS. Ces derniers prirent plus tard le nom de Mexicains.

La première Colonie Indienne qui vint peupler cette terre fut donc la Tribu des TOLTECAS.

Quittant, l'an 596 son pays natal situé dans la partie septentrionale du Mexique, cette Tribu, après une longue pérégrination de 124 ans, vint s'établir á l'ouest de la Ville actuelle de Mexico, dans un endroit où elle fonda, en 667 la Ville de Tula, qui fut ensuite la Capitale de leur Monarchie. Cette Population se constitua sous le gouvernement d' un Monarque, et un régime de lois regulières; elle devint bientôt une Nation.

Les Indiens de cette Tribu des Toltécas se distinguérent par leur intelligence, leurs progrès dans la science, les arts, l' agriculture., Ils s' élevèrent à un degré de civilisation remarquable. Leur religion c'était l' *idolâtrie.* Ils avaient pourtant certaines notions de quelques dogmes, et des grands faits historiques du Christianisme. Cette monarchie des Toltécas dura près de quatre siècles. Elle fut détruite et dispersée par le double fléau de la peste de la famine, que leur apporta une sécheresse extraordinaire.

Un siècle après la ruine de la Monarchie des Toltécas, apparut sur la terre d'Anahuac, vers la fin du 12me siècle, la Tribu des CHICHIMECOS. Ils fondèrent la ville de Texcoco, qui fut la capitale de leur gouvernement monarchique. Cette seconde colonie

Indienne, d'abord fort grossière et ignorante, ne tarda pas à progresser dans les arts et l'agriculture, sous la direction de l'enseignement que leur donnèrent quelques Toltécas qui avaient survecu á leur ruine.

Il y eut dans la Nation des Chichimecos un Roi nommé *Nozahualcoyotl*, qui fut célèbre par ses talens, son art de gouverner, ses progrès dans les sciences et les arts. Les Chichimecos adoraient le Soleil.

Cette Monarchie des Chichimecos, qui avait commencé vers la fin du 12me siècle, dura jusqu'à l'an 1521, époque de la Conquête du Mexique par Férnand Cortès.

La troisième et dernière Tribu Indienne qui vint habiter ce même pays d'Anahuac fut celle des Aztèques. Cette Tribu, s'éloignant en 1,160, de son pays natal d'Aztlan, situé dans la region boréale de la haute Californie, arriva en 1,196, à la ville de Tula. Ces Indiens Aztéques furent ensuite s'établir sur les charmantes collines de Chapultépec en 1,245. Passant, après dans la *grande Vallée des Lagunes*, ils apperçurent au bord d'un lac, sur un nopal, une aigle tenant un serpent dans ses serres. C'était, selon les historiens, le signal qui avait été indiqué par les Augures pour fixer en ce lieu le terme de leur pérégrination.

C'est, en effet, en cet endroit que les Aztéques s'arrêtérent. Et sur les bords mêmes de ce lac mystérieux dressant leurs tentes et construisant quelques maisons de paille, l'an 1325, ils jettaient les fondemens d'une Ville qui devait, plus tard, devenir la Grande Capitale, si belle et si célèbre, de tout l'Empire Mexicain.

Les Aztéques appelérent leur nouvelle ville Mexico; nom dérivatif de celui de leur Dieu tutélaire *Mexitli*. Et c'est de ce nom de cette Ville de Mexico, que, plus tard, non seulement ses fondateurs, mais encore tous les habitans du pays prirent le nom générique de Mexicains. Dès lors toute cette vaste contrée d'Anahuac (mot indien qui signifie *près du lac*), fut appelé le Mexique.

La population des *Aztéques*, ou *Mexicains* devint bientôt une

Nation Monarchique, qui dura jusn' à leur dernier roi QUAUTHE-MOTZIN.

Ce jeune Prince, de 25 ans, fut celèbre par sa valeur, et un courage héroïque qu'il déploya surtout d'une maniére brillante dans sa fameuse défense de la ville de Mexico, que Fernand Cortès occupa définitivement le 13, Août 1521, et condanna à la peine capitale ce même roi QUAUTHEMOTZIN.

Depuis cette époque le Mexique fut une colonie espagnole.

Le 16. Septembre 1810, le Peuple Mexicain, sous la l'impulsion de l'immortel Curé Hidalgo, demanda enérgiquement son indépendance, qu' il put conquérir, après une longue lutte, de 10 ans, le 27 Septembre 1821.

Peu de tems après l'epoque memorable de la Conquête du Mexique (1521), toutes les Populations Indiennes, qui étaient nées dans une aveugle et fatale Idolâtrie, se convertirent au Christianisme, le quel leur enseignant les verités divines, l'equité, la justice, l'amour fratérnel, et toutes les autres vertus sociales, en fit bientôt des êtres raisonnables, des hommes honnêtes et pacifiques. Aussi l'on remarque eveo plaisir que toute cette Population Indienne, dont les ancêtres embrassèrent la Religion Chrétienne, il y a environ 340, ans, conserve toujours des sentimens vraiment Chrétiens; tous les indigènes en effet, sont généralement d'un caractère docile, laborieux et pacifique, hospitaliers et reconnaissans envers tous ceux qui leur font du bien.

Cependant cette classe purement indigène, si intéressante, ayant été toujours negligée, se trouve très-arrierée dans la sphère du bien-être et de l'éducation sociale; elle est pourtant, par sa vie active et son travail assidu dans l'industrie et l'agriculture, un des grands élémens de l'alimentation matérielle, et de la richesse publique; et elle est ainsi bien digne des sympathies générales, des soins patérnels du Gouvernement Impérial.

Nos populations indiennes ont un instinct naturel, une affection particulière pour le Gouvernement Monarchique. Elles en ont donné tout récemment des preuves eclatantes, à l'epoque de l'arri-

vée au Mexique de l'Empereur Maximilien et de l'Impératrice, qu'elles ont partout accueillis avec la plus grande expension d'une joie cordiale, au milieu de leurs manifestations d'un enthousiasme extraordinaire, qui a été cordialement partagé par l' allegresse de toutes les autres classes de la Societé Mexicaine.

Dans les diverses classes de la Nation Mexicaine, il y a des HOMMES HONNETES et habiles qui aiment le nouvel ordre de choses, et ont une entière confiance dans le genie et la haute sagesse de leur Souverain. Ces hommes sages et eclairés pourront ainsi rendre d'eminens services au Gouvernement Imperial, et à leur Patrie qui entre déjà en ce moment dans la voie d'une ERE NOUVELLE de paix et de grandeur, de la vraie liberté.

D'après ce Tableau Synoptique que nous venons de tracer rapidement sur l'origine et le caractère du Peuple Mexicain, ainsi que de ses bonnes dispositions politiques actuelles, l'on voit clairement que la masse de cette population de toutes les classes qui la composent est naturellement bonne et docile, et qu'elle conserve généralement de nobles et ardentes aspirations pour la paix et la justice, pour la prosperité et la gloire de la Nation.

Malgré cela cependant le peuple mexicain, pendant une longue periode de 43 ans jusqu'á l'epoque présente, fut toujours cruellement agité, en butte à toutes les calamités d'une guerre civile permanente et d'une effroyable anarchie. Victime innocente de tant de maux, la Nation souffrait sans cesse et sans espoir.

C'était une VEUVE DESOLEE pleurant sur les bords de sa tombe...... ! C'était une GRANDE FAMILLE ORPHELINE vivant sur une terre d'or, et, pourtant, toujours pauvre et défaillante; toujours accablée sous le poids écrasant de tous les maux et de toutes les misères...... ! C'était un BRILLANT VAISSEAUX brisé, sans guide et sans boussolé, poussé violemment et sans trève par le vent des tempêtes sur les vagues écumentes d'une mer sans rivages.....et sans cesse menacé d'être anglouti dans les profonds abîmes!......

Mais la Source pérpétuelle de tant de maux d'où venait-elle ? Ce problême est facile à résoudre.

Jamais, certes, elle n'était venue de la masse de la population, qui fut toujours docile et pacifique, comme elle l'est encore aujourd'hui. Cette source fatale de ces grandes et étérnelles souffrances du Méxique prenait uniquement son origine dans un petit nombre D'AMBITIONS TURBULENTES *politiques* et *financières*, dont les violentes rivalités pour arriver aux grands pouvoirs de l'Etat et aux grandes fortunes, troublaient sans cesse l'odre social, alimentaient le courant dévastateur et rapide de l'Anarchie, d'une Guerre civile incessante qui convraient ce beau Pays de ruines effroyables.

Donc, le Peuple Mexicain avait été jusqu'ici malheureux, parcequ'il n'avait jamais eu un BON GOUVERNEMENT ; parce qu'à cette belle et pacifique Nation il lui avait toujours manqué une seule Chose : un HOMME SUPERIEUR ; un homme éminent par ses talens, ses grandes vertus, avec un loyal et entier dévouement pour le bien public.

Eh bien ! cet HOMME SUPERIEUR, doué des plus éminentes qualités (qui lui avait toujours manqué) la Nation Mexicaine vient de le trouver dans le Prince Maximilien, qu'elle s'est librement choissi, et que la Providence a daigné lui envoyer dans les circonstances présentes pour lui préparer un glorieux avenir.

Aussi nous voyons ici, en ce moment tous les hommes honnêtes et pacifiques de tous les partis et de toutes les classes de la grande societé Mexicaine sepresser avec joie et confiance autour du Trône du nouveau Monarque bien-aimé qui est leur SOVERAIN et leur PERE A TOUS.

Déjà la Religion de Paix et d'amour, désormais indépendante et libre, brille partout dans les villes et les campagnes, entourée de gloire et de respect, avec toute la majesté des sublimes harmonies de son culte divin. Déjà le Peuple fidèle, saluant son beau Soleil après l'orage, vient se presser, le cœur plein de joie, aux jours solennels dans le saint Temple pour adorer, bénir le Seigneur eminemment juste et bon.

Déjà l'on voit partout dans ce vaste et nouvel Empire, les passions mauvaises se ralentir chaque jour. Les irritations politiques se calment. Les haines se dissipent; et tout commence à rentrer dans la voie de l'ordre, de l'Union fratérnelle.

Certes, le mal qui, pendant la longue période de 40 ans, avait pénetré ici dans le corps social, était bien grand, et la plaie en est profonde et encore seignante. Un mal aussi ancien et d'une telle nature, le génie le plus habile ne saurait le faire disparaître instantanément comme un fluide électrique. Mais ce qu'il y a de certain, et dont tout le Pays doit se réjouir, c'est que le REMEDE EFFICACE pour un aussi grand mal est enfin déjà trouvé. Et ce REMEDE SOUVERAIN, c'est l'AVENEMENT de l' Empereur Maximilien au Trône du Mexique.

Avec cette politique d'une haute sagesse qu'on admire dans le nouveau et bien digne Souverain, et l'appuis généreux de la France; avec l'aide surtout, de la puissante et bonne Providence, le peuple Mexicain sera bientôt entièrement délivré de toutes ces grandes calamités, dont il avait été, jusqu'ici, l'innocente et malheurense victime.

Déjà nous voyons la Nation Mexicaine, dans cette Ere nouvelle de sa régénération politique et sociale, se levant des bords du sépulcre radiente et pleine de foi dans son bel avenir, elle vient se placer noblement à côté des grandes Nations du Monde civilisé.

Et c'est ainsi que cette riche et magnifique Nation du Mexique deviendra, par sa haute civilisation et sa grande prospérité, dans une époque prochaine, la brillante et majestueuse REINE de l'AMERIQUE.



7.me NOTE (1.)

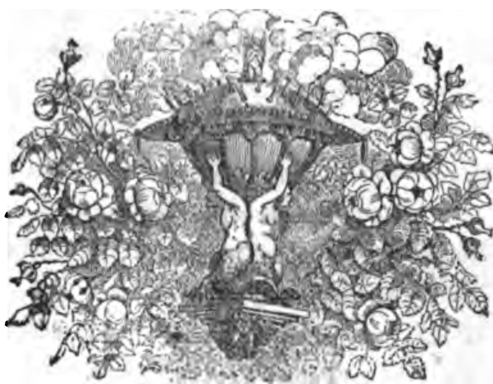
L'Impératrice du Mexique.

La Princesse Marie Charlotte Amélie, fille de Léopold I Roi des Bélges, et de la Reine Louise d'Orléans, est née à Bruxelles le 7 Juin 1840.

En 1857 elle epousa l'Archiduc Ferdinand Maximilien, actuellement Empereur du Mexique.

Douée d'une haute intelligence, noblement pieuse et charitable, l'Impératrice Charlotte possède egalement toutes les autres qualités qui sont le plus bel ornement des têtes couronnées et font la felicité de leurs Peuples.

Déjà par ses rares vertus et les soins de sa royale bienfaisance, cette auguste Princesse a su se concilier l'affection filiale et la confiance de toutes les populations du Mexique, dont elle sera, désormais, l'Ange Protecteur et la Mere genereuse.





8.me NOTE. (K)

"Venient annis
"Sæcula seris
"Quibus Oceanus
"Vincula rerum
"Laxet et INGENS
"Pateat TELLUS."

Ce qui veut dire :

"Aprés quelques siècles, quand sera venu le jour fixé par les des-

tins, l'Océan verra tomber son voile.... alors apparaîtra une GRANDE TERRE.

Cette singulière prédiction est de Sénéque qui, plusieurs siècles à l'avance, annonça le grand événement de la découverte de l'AMERIQUE.

L'Italien Christophe Colomb (*) fut l'audacieux Génie, l'homme Providentiel qui vint réaliser cette Prophétie du Philosophe de l'antiquité.

Après un voyage de 70 jours, avec trois minces Caravelles et une poignée d'hommes voguant à travers l'immensité des mers inconnues, guidé seulement par sa foi énérgique et l'Etoile lumineuse de son Génie, cet homme fortuné, jetant un regard perçant comme l'éclair du haut de sa fragile nacelle vers les bords de l'horizon le 12 Octobre 1492 il appérçut la TERRE du NOUVEAU MONDE! Elle s'élevait majestueusement du sein des ondes bleues de l'Océan Atlantique comme une belle Vierge au front couronné des palmes d'or.... au milieu d'une atmosphère embeaumée par les parfums de ce nouvel Eden, inondée par un déluge de lumière du beau Soleil du Tropique

Cette première TERRE qui se montra aux regards de Colomb était l'Ile de *Guanahani*, qu'il nomma *San Salvador*, et y planta la CROIX du Golgotha, symbôle divin de lumière et de la fratérnité de tout le Genre humain.

Peu de jours après, Christophe Colomb découvrit les deux charmantes Iles de Cube et de Haïti. Toutes ces Iles étaient habitées par de pauvres populations dégénerées. Selon l'observation de quelques historiens, ces populations indigènes étaient probablement des Tribus errantes, les descendans de *quelques fractions* de la grande famille humaine, les quelles, après l'époque diluvienne auraient été réjetées, loin du berceau du Genre humain, dans cet Emisphère de l'Amérique, par quelque grande pérturbation du

(*) Quelques Ecrivains ont dit que les ancêtres de Christophe Colomb étaient originaires de la ville de CALVI, de l'Ile de la CORCE.

Globe, entièrement ignorée de l'Histoire. Ou bien, peut-être, ce fut une grande émigration de familles, qui, après la fameuse dispérsion des Peuples de Babylone vinrent, par le détroit de Béring, peupler ce bel émisphère du globe, alors entièrement désert.

Toutes les populations de ces iles où aborda Colomb firent le meilleur accueil á ces *prodigieux visiteurs* du vieux Monde, aux quels elles s'empressaient d'offrir avec joie l'abri de leurs pauvres cabanes, les fruits de leurs arbres, l'eau pure de leurs fontaines, ainsi que le sable d'or de leurs fleuves.

C'est ainsi que se fit la première entrevue de l'ancien Monde avec ce nouvel emisphère. C'est ainsi que l'EUROPE CHRETIENNE donna son premier embrassement fratérnel à la JEUNE AMERIQUE, qui plus tard devait s'embeillir des lumières et de la civilisation chrétienne de l'Europe, comme celle-ci devait devenir la noble Sœur de l'AMERIQUE et la cohéritière de ses richesses merveilleuses.

Christophe Colomb retourna en Espagne pour annoncer le triomphe et les merveilles de son Génie. Il y fut reçu à la Cour avec une pompe royale.

Après son second voyage en Amérique ce même Colomb le GRAND CONQUERANT du Nouveau Monde...... par ordre d'un certain Bobadilla, Gouverneur d'Haïti, fut renvoyé en Europe prisonnier, CHARGE de CHAINES...... !

Effrayant phénomène de l'envie et de la malice des hommes !

Mais pourtant, honneur à jamais à la grande Reine ISABEL la CATHOLIQUE ! la quelle fut souverainement indignée d'un si horrible attentat ; et voyant paraître ainsi Colomb devant elle l'auguste Reine versa des larmes...... Elle ordonna aussitôt de briser ces chaînes du Génie outragé et d'en frapper le criminel auteur avec un juste et sévère chatiment.

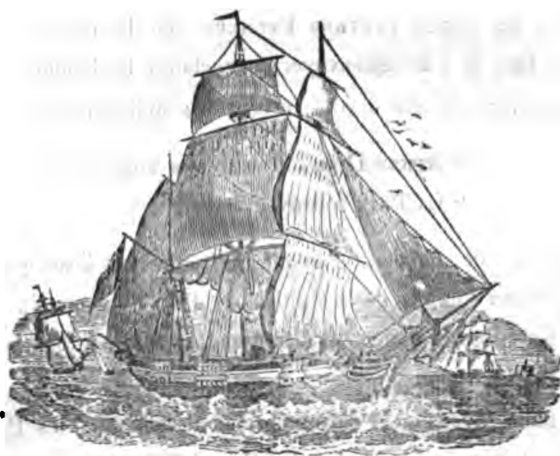
Dès lors Colomb resta en Europe.

Etonné de la malice et de l'ingratitude des hommes, l'ame torturée par des souffrances ineffables dans un abîme de tristesse et d'amertume, ce GRAND HOMME, dont le Génie avait brisé le som-

bre voile del'OCEAN, donné à l'ancien Monde un nouvel Emisphère, mourut de la mort glorieuse des grands martyrs de l'humanité le 20 Mai 1506. en Espagne, dans la ville de Valladolid.

Les cendres de Colomb furent ensuite transportées sur les rives de SON BEL EMPIRE du Nouveau Monde. Elles reposent actuellement dans la charmante ville de la Havane.

L'AMERIQUE, cette jeune et noble fille du Cristianisme, est entre toutes les autres parties du Monde, la plus riche et la plus belle. Par sa pieté et ses progrès (*) dans la science et les arts, par le développement pacifique des grands élémens de prosperité que Dieu sema avec profusion sur cette nouvelle Terre Promise, l'AMERIQUE pourra, dans un tems prochain, devenir aussi civilisée et prospère, aussi puissante et glorieuse que les grands Peuples de la Chrétienne et savante EUROPE.



(*) Dans un Discours qu'il adressa dernièrement à son clergé, l'Archevêque de Paris a dit ces paroles remarquables :
"Le PROGRES vers le bien est une Loi de Dieu. Le Prêtre "doit l'aimer.... La SCIENCE et la PIETE doivent être le but et "la joie de toute la vie des saints Ministres del'Evangile."



9.me NOTE. (h).

LA PAIX.



Quand Jesus-Chist, le divin Maître et régénérateur du Monde, avait appelé auprès de lui, dans ses pérégrinations de la mystérieuse Paléstine, les DOUZE PAUVRES PECHEURS de la mer de Génézareth, que bientôt il devait envoyer pour eclairer les hommes et convertir l'Univers, il leur disait souvent ces divines paroles :

" AIMEZ DIEU, AIMEZ-VOUS TOUS......
" La PAIX soit avec vous ."

Ces paroles de Paix et d'amour qu'il adressait à ses premiers Apôtres et aux Peuples de la Galilée, le divin Sauveur du Genre humain, les dirigeait egalement à tous ses Apôtres, à tous les Peuples des tems à venir.

Aussi nous voyons que, dans nos tems actuels tous les Peuples civilisés, eclairés par la divine lumière del'Evangile, reclament avec leur voix majestueuse et unanime le régne de la FRATERNITE, et de la PAIX universelle.

Mais comment y parvenir ?

Il est certain que là, où la CHARITE CRHETIENNE n'est ni connue ni pactiquée, la Paix avec tous ses précieux bienfaits est chose impossible. L'Histoire nous apprend, en effet, que les hommes les

plus fameux de l'antiquité payenne : Minos, Zoroastre, Platon, Licurgue, Solon, Pytagore, tous les sages de la Grèce et de Rome, toutes les ècoles de la philosophie ancienne et modèrne n'ont pu jamais parvenir à rendre les hommes VERTUEUX, ni à leur donner le vrai bien-être et la Paix.

La Paix est fille de la Charité. La Charité est la source lumineuse et féconde de la verité, de toutes les vertus sociales et religieuses. Et cette même Charité c'est l'amour de Dieu, l'amour de tous les hommes entre eux.

Pour civiliser les peuples et fonder les empires, pour faire régner dans la Societé humaine la Paix avec tous ses admirables bienfaits il y a un MOYEN UNIQUE, INFAILLIBLE, c'est cette CHARITE, la quelle nous fut enseignée et formellement ordonnée par ces paroles du divin Régénérateur du Monde :

" AIMEZ DIEU, AIMEZ-VOUS TOUS...... "

Ainsi donc; l'AMOUR DE DIEU, la FRATERNITÈ HUMAINE.... ! Voilà la voie sacrée où il faut marcher, le moyen le seul sûr et digne dont les hommes doivent se servir pour atteindre le but, pour arriver à fonder dans tous les peuples le régne de la *Justice*, de l'*ordre*, de *la vraie Liberté*, de la Paix.

L'Apôtre S. Jean, qui fut le *Disciple bien-aimé* du SAUVEUR, ayant prêché l'Evangile dans l'Asie-mineure, fut éxilé par Domitien dans l'ile de Patmos.

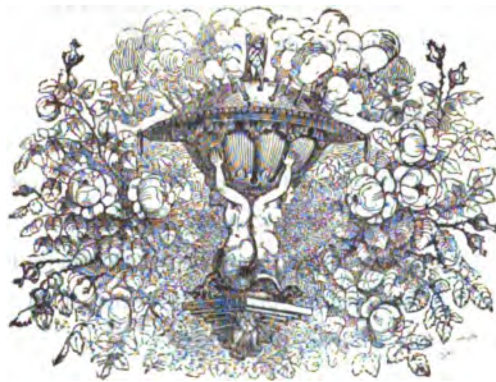
Ayant déjà atteint l'age de 90 ans, le saint Evangéliste se faisait transporter à l'Eglise où il prêchait souvent au Peuple. Il lui adressait constamment le même Discours, qui toujours se composait de ces deux mots seulement :

" AIMEZ DIEU. AIMEZ-VOUS tous réciproquement.

On lui demanda pourquoi il prêchait ce Discours toujours le même et toujours si court ?

Il répondit :

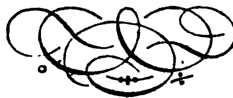
“ Parceque ce *précepte évangélique* de l'AMOUR c'est toute la
“ Loi de Dieu ; et qu'il est la source divine de la verité, de tou-
“ tes les vertus; la source féconde et pure des veritables biens pour
“ ce monde et pour la vie à venir dans la celeste Patrie.”



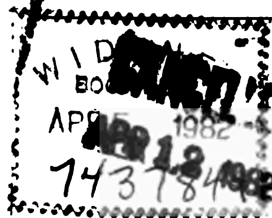
INDEX.

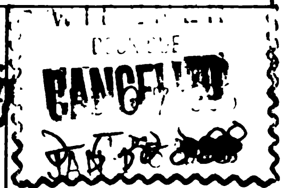


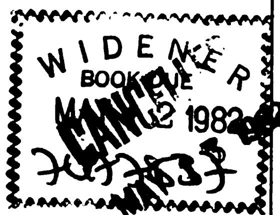
INDEX
DES NOTES.










WIDENER
1982